

Laurent de Wilde

Over the Clouds

Nouvel album trio jazz



La puissance élégante du trio acoustique

Comment élargir le vocabulaire traditionnel du trio, avec ses prises de risque, sa fragilité intrinsèque, son langage ancré dans une tradition qui ne cesse d'évoluer ?

Laurent de Wilde décide de renouer avec son passé new-yorkais et convie à cette session **Ira Coleman**, bassiste talentueux, jouant dans les groupes de Herbie Hancock, Dee Dee Bridgewater ou Sting et **Clarence Penn**, le batteur de Dave Douglas et de Richard Galliano.

Avec une volonté commune d'expérimenter le mariage entre le jazz contemporain et le langage de la musique africaine au sens large, il en ressort un album coloré et sensible alternant force et intimité.

***Dans la grande galaxie des pianistes de jazz, Laurent de Wilde occupe
une place à part.*** France Info

Un jazzman à l'insatiable curiosité - Jazz Magazine

Un authentique jazzman - Télérama

Inventivité harmonique et capacité à l'inattendu - Le Monde

Booking

accès 
www.accesconcert.com

Olivier Casajs / o.casajs@accesconcert.com

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

www.accesconcert.com



Over the clouds

Sortie le 23 avril 2012 chez Gazebo

Laurent de Wilde : piano

Ira Coleman : contrebasse, basse électrique

Clarence Penn : batterie, percussions

Invités :

Jérôme Regard : contrebasse

Laurent Robin : batterie

« Le hasard de la vie et du temps qui passe ont fait que six ans se sont écoulés depuis mon dernier enregistrement en trio, mes expériences discographiques électroniques ayant pris le pas sur cette formule plus acoustique. Cette formation me manquait d'autant plus qu'il me tardait d'incorporer dans de nouvelles compositions les enseignements tirés de mes aventures sonores, d'élargir le vocabulaire traditionnel du trio, avec ses prises de risque, sa fragilité intrinsèque, son langage ancré dans une tradition qui ne cesse d'évoluer, et d'y mêler les formes, les mélodies, les matières musicales que j'ai vécues au cours de cette dernière décennie.

Aussi ai-je décidé pour l'occasion de renouer avec mon passé new-yorkais et de convier à cette session mon vieil ami Ira Coleman avec qui je n'avais pas travaillé depuis fort longtemps, tout occupé qu'il était dans les groupes de Herbie Hancock, Dee Dee Bridgewater ou Sting, et de m'assurer la participation de Clarence Penn, l'un des batteurs les plus subtils et musicaux de sa génération, comme en atteste sa participation aux groupes de Michael Brecker, Diana Krall ou Richard Galliano.

Sans nous concerter, nous réalisâmes Ira et moi que les années passées avait accru notre attirance pour la musique africaine dans ses différentes géographies : Mali, Cameroun, Nigeria... Il y a là un vivier formidable de rythmes et de mélodies qui ne demandent qu'à se mélanger au langage plus occidental du jazz contemporain et nous étions fort impatients d'en expérimenter le mariage.

Je voulais également m'entourer pour cet enregistrement de mes deux fidèles compères Jérôme Regard et Laurent Robin à la contrebasse et à la batterie qui sont venus le temps d'un titre électriser notre reprise de Fela Kuti, Fe Fe naa efe. Je suis le premier étonné de la musique qui en est sortie. Beaucoup d'énergie, mais aussi de grandes plages d'un calme dont je m'ignorais capable et qui me font réaliser que, l'âge aidant, le regard voit plus loin et qu'il se fixe un horizon plus clair et plus sensible, là où l'air est plus pur, quelque part au-delà des nuages. » Laurent de Wilde



Biographie

Pianiste de jazz, compositeur et écrivain, Laurent de Wilde est né à Washington aux États Unis en 1960. Il grandit en France et intègre l'École Normale Supérieure en 1981, section philosophie. En 1983, à l'occasion d'une bourse d'études musicales, il se rend à New York au Brooklyn campus de l'Université de Long Island. A l'expiration de sa bourse six mois plus tard, il décide de s'installer définitivement à New York. Avec les encouragements et les conseils de ses aînés, il se produit en ville et rejoint le groupe du trompettiste Eddie Henderson.

En 1987, il enregistre le premier d'une série de quatre disques pour Ida Records «Off The Boat» avec Eddie Henderson et Ralph Moore, auxquels se joignent à la basse Ira Coleman et Billy Hart à la batterie. En 1989, paraît «Odd and Blue» avec Coleman et Jack DeJohnette à la batterie. En 1990, «Colors of Manhattan», avec Coleman, Henderson et le batteur Lewis Nash. Laurent de Wilde rentre à Paris pour s'y installer mais retourne à New York en 1992 pour y enregistrer un album en trio, «Open Changes», avec Coleman et Billy Drummond à la batterie. Le succès de ce disque lui vaudra en 1993 le Prix Django Reinhardt, récompensant le meilleur musicien de l'année. Il partage alors son temps à Paris entre sa carrière de leader et de sideman auprès de Barney Wilen, Aldo Romano et André Ceccarelli.

En 1995, il signe et enregistre pour Sony Jazz «The Back Burner». En 1996 paraît aux éditions L'Arpenteur/Gallimard son ouvrage «Monk» sur Thelonious Monk, l'un des pianistes les plus célèbres et controversés de l'histoire du jazz ; biographie sur laquelle Laurent travaillait depuis longtemps. L'ouvrage rencontre un succès immédiat et rejoindra en octobre 1997 le catalogue permanent de la collection Folio. Il recueille en 1996 le prix Charles Delaunay du meilleur livre sur le jazz ainsi que le prix Pelléas et a été traduit et publié à New York, Londres, Tokyo Barcelone et Milan.

En 1997, Laurent sort son album en trio et quartet chez Sony Jazz. «Spoon-a-Rhythm» lui vaudra d'être récompensé aux Victoires de la Musique 1998 comme nouvel artiste jazz de l'année. Son trio tournera intensément en Europe, aux Etats-Unis et au Japon pendant plus de deux ans. Laurent de Wilde décide alors de s'intéresser à la révolution électronique qui selon lui redéfinit radicalement le jazz contemporain. Il rejoint le groupe d'Ernest Ranglin, père fondateur du reggae jamaïcain et multiplie les rencontres avec des univers musicaux aussi variés que Samia, Cosmik Connection ou Roudoudou.

Il en résulte un album qui, en rupture avec les formations acoustiques précédemment enregistrées, revendique un jazz en mutation «Time For Change»/Warner Jazz, 2000. Le groupe composé de Flavio Boltro, Gael Horellou, Minino Garay, Jules Bikoko et Stéphane Huchard donnera plus d'une centaine de concerts en France et à l'étranger. Enrichi de cette expérience, de Wilde entre à nouveau en studio en 2002 pour Warner et y enregistre ses nouvelles histoires, «Stories», sorti au printemps 2003. Ce nouveau groupe, qui accueille DJ Ben aux platines et Julien Charlet à la batterie tournera toute l'année. Durant cette même période, Laurent réalise l'habillage musical des programmes pour enfants sur France 3, TO3 et compose la musique de plusieurs longs métrages télévisés pour TF 1 et France 2.

Automne 2004 avec une nouvelle formation, Organics, Laurent de Wilde enregistre un album éponyme paru chez Nocturne. Le groupe est composé de Gael Horellou au saxophone et machines, Philippe Bussonnet à la basse et Yoann Serra à la batterie. Cette même année, Laurent collaborera avec André Ceccarelli, Eddie Henderson et Rick Margitza.

En février 2006, Laurent décide de se tourner à nouveau vers le trio acoustique et invite Laurent Robin (batterie) et Darryl Hall (contrebasse) à faire le point sur ces années électroniques. Il en résulte un album riche et rythmé, «The Present»/Nocturne, dont ce trio joue encore le répertoire pour un public toujours enthousiaste. Au printemps, Laurent rencontre un artiste de rap dont l'album va bientôt sortir et qui recherche la collaboration d'un pianiste pour monter le projet sur scène. Séduit par la qualité du projet, Laurent accepte et c'est le début de son aventure avec Abd Al Malik qui obtiendra en six mois le prix Constantin, les Victoires de la Musique, un double disque d'or et se produira sur plus de 140 scènes dans le monde.

Entre deux tournées, de Wilde profite de ce répit pour confronter les deux mondes qu'il parcourt depuis vingt ans et enregistre la rencontre d'un piano acoustique et d'un ordinateur. Sous la forme d'un duo avec Otisto 23, Laurent de Wilde produit des sons issus de son piano, avec ou sans clavier, qu'Otisto enregistrera à la volée pour les mettre en boucle, les traiter et construire la musique en avançant au gré des propositions du piano ou de l'ordinateur. L'album «PC Pieces» paraît chez Nocturne en septembre 2007 et se présente sous forme d'un petit livre dans lequel Laurent raconte le long chemin aboutissant à ce disque. A l'intérieur, un dual disc propose la musique sur une face et de la vidéo sur l'autre : des clips synchrones à la musique et une captation de concert.

En 2010, le projet perdure et un deuxième volume paraît. Intitulé «FLY !» l'album est issu des expériences de tournée et des découvertes sonores du groupe. Le rapport entre l'ordinateur et le piano s'épure, la musique est plus instinctive, plus émotive, la respiration plus rythmée. La formation s'enrichit sur scène de la présence du vidéaste Nico Ticot (XLR Project), magicien des couleurs et des volumes, qui épouse la musique avec une précision onirique.

Entre-temps, Laurent réalise et tourne avec le projet jazz de la chanteuse Diane Tell autour de Boris Vian «Dr Boris and Mister Jazz»/Celluloïd. Il produit quatre volumes de «Contes d'Afrique» avec Souleymane Mbodj pour les éditions Milan et publie des nouvelles - Jazz Me Blue, 2009, Au Duc des Lombards, 2010 - tout en participant à la co-écriture et présentation d'un documentaire pour Arte autour de Thelonious Monk et du livre qu'il lui a consacré.

Fort du succès de la première diffusion de « Monk » pour Arte, Laurent est de nouveau sollicité à la co-écriture et à la présentation du nouvel épisode de la série. Mingus est diffusé en octobre 2011. Simultanément et sous la houlette du festival «Jazz sous les Pommiers», Laurent et le comédien Jacques Gamblin présentent avec un sextette formé par Laurent pour l'occasion (avec Alex Tassel, Guillaume Naturel, Jérôme Regard, Donald Kontomanou et DJ Alea) un spectacle de lectures musicales autour de textes de Jacques Gamblin, Mezz Mezzrow, Langston Hughes, Herbie Hancock, ...et de Wilde. La création présentée en mai 2011 à Coutances e été sur les routes depuis le printemps 2012.

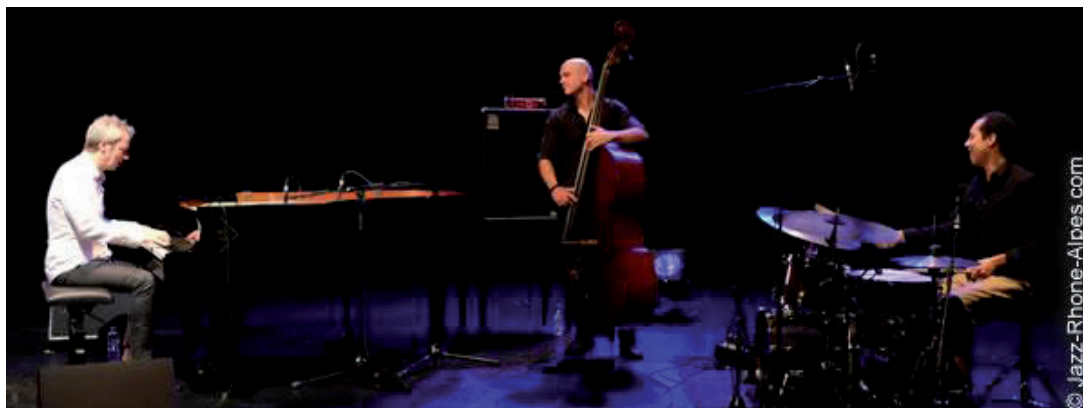
Laurent a été l'hôte et le narrateur de la cérémonie exceptionnelle du 10ème anniversaire des Victoires du Jazz 2012, et il est régulièrement présent sur les ondes de France Musique et de TSF Jazz où il anime une chronique littéraire. Il collabore également à Jazz Magazine Jazzman.

Laurent de Wilde publie son nouvel opus «Over the Clouds», en trio acoustique en 2012. Il y est rejoint par Ira Coleman à la basse et Clarence Penn à la batterie. La session d'enregistrement a eu lieu à Paris en janvier 2012. Sorti en avril 2012 sur le label Gazebo et distribué par l'Autre Distribution, l'album remporte tous les suffrages : Choc de Jazz Magazine Jazzman, 4 clés Télérama, Choc de l'année 2012 de Jazz Magazine Jazzman, sélection de Jazz à FIP, meilleur disque de jazz français pour TSFJazz et sélection des meilleurs disques de l'année de Télérama.

En octobre 2014, c'est la parution du troisième album de la formation piano-ordinateur-vidéo avec Otisto 23 et Nico Ticot, intitulé « FLY SUPERFLY ! » repoussant encore plus loin les limites de ce périlleux exercice. Pour l'occasion, des amis musiciens furent invités à participer chacun à un titre de ce projet : Guillaume Perret au saxophone, Nico Giemza à la beatbox et Bijan Chemirani à la percussion. L'album est déjà Choc de Jazz Magazine Jazzman.

Laurent rédige actuellement un livre sur les Inventeurs de Claviers au XXème siècle à paraître chez Fayard en automne 2015.

Laurent de Wilde Trio au Doua de Jazz



Bien sûr **Laurent de Wilde** est déjà venu dans la région, présenter son dernier projet en date " Over the cloud" mais on s'en reprend volontiers juste un Doua.

Avec son trio de compétition, l'incontournable **Jérôme Regard** à la contrebasse et **Donald Kontomanou** à la batterie (le local de l'étape puisqu'il est né à Villeurbanne) il prend possession de son piano, ou peut être est-ce l'inverse et nous voilà parti pour un voyage au dessus des nuages qui passera par l'Afrique avec une escale à Fukushima.

Un voyage dans l'histoire du jazz aussi car Laurent de Wilde en érudit du jazz aime partager son savoir il nous parle ce soir de Duke Ellingthon, que tout le monde aime, nous dit il, et pour illustrer son propos il nous offre une reprise du maître *Prélude for a Kiss*, et une composition de l'album en hommage à Duke *Edward K* (Edward Kennedy: étant le vrai nom du Duke), Laurent de Wilde a même écrit un livre qui fait référence sur Thelonious Monk en 1997 ("Monk" chez Galimard).

Les titres de l'album sont déroulés avec toujours autant de gourmandise par son créateur *le bon médicament, fefe naa efe* de Fela Kuti...

Artiste et citoyen Laurent de Wilde aime aborder au travers de sa musique des thèmes qui le touchent dans sa vie de terrien. Il semble particulièrement interpellé par les dangers de l'énergie nucléaire, avec le jeu de mot du titre *New Nuclear Killer* il désigne le nucléaire comme le prochain tueur en série potentiel.

La Patafix sur les cordes du piano lui permettra de recréer un son proche du balafon africain pour le morceau qui donne son nom à l'album : *Over de cloud*

Son concert est parsemé de nombreuses plages d'improvisation et c'est là où on se demande si vraiment ce n'est pas son piano qui l'a envouté, lui il est hilare et le public est sous le charme et ne veut pas descendre sur terre.

Alors il reviendra plusieurs fois au rappel pour finir par le très bon *Move on* de l'album "The Present" et terminer le voyage.

Laurent de Wilde a cité une phrase de Freud : "Les artistes sont des névrosés qui se soignent eux mêmes", moi je savais que c'était un grand malade et j'espère que ça va durer.

Jean-Marc Aguirre

Hier soir à l'Automne Club

La jubilation de Wilde

L'esprit club, Laurent de Wilde l'incarne à merveille. Hier soir, à l'Automne... Club, le beau chapiteau de bois et de velours installé dans la cour du conseil général, le pianiste a conclu son concert avec « The Club », « un morceau pour les clubs composé dans un club ». Et le musicien de se lancer avec jubilation dans un funk (acoustique) en compagnie de Jérôme Regard (contrebasse) et Donald Kontomano (batterie).



Tout de Wilde est dans cette porosité des genres (d'Elington à Fela Kuti hier soir) pratiquée avec un bonheur qui se ressent au premier instant, qu'il s'agisse de douces ambiances esquissées et caressées, en solo, ou de swing roboratif mené tambour battant. De tels plaisirs — ceux de l'interprétation joyeuse, de la gourmandise partageuse — on en a vécus beaucoup cette semaine à l'Automne Club. Avec Glenn Ferris, tromboniste souple et charmeur, tendre et spirituel (et son merveilleux chanteur Ernie Odoo). Avec les frères François et Louis Moutin, aussi, contrebassiste et batteur dont la furie est tellement contagieuse. On attend avec impatience tous les autres rendez-vous à venir la semaine prochaine à l'Automne Club.

J.-M. L.S.

AU PROGRAMME

SAMEDI 18 OCTOBRE

Around Jaco Quartet à 18h30 à l'Automne Club, Toulouse (5 €).

Chamad à 21 heures la salle des fêtes de Ciadoux (*gratuit*).

Marc Perrenoud trio à 22 heures à l'Automne Club (5 €).

DIMANCHE 19 OCTOBRE

Cherry Swing à 17 heures à la salle des fêtes de Gourdan-Polignan (*gratuit*). **Atelier Laurent de Wilde** à 18 heures à l'Espace Roguet, Toulouse (*gratuit*).

Tél. 05 34 45 05 92 (www.jazz31.haute-garonne.fr).

Laurent de Wilde : " Je ne suis pas plus responsable du style de ma musique que de la forme de mon nez"

Détails Catégorie parente: [Musique](#) Catégorie : [Le Jazz Club](#)
Publié le lundi 21 octobre 2013 06:53

Par Nicolas Vidal - [BSCNEWS.FR](#) / Laurent de Wilde revient avec son nouvel album " Over The Clouds". Il a laissé de côté ses expériences électroniques pour nous offrir un nouvel opus avec mille reflets plaqués sur les rythmes et les mélodies où il fait bon se prélasser. Un retour gagnant pour Laurent de Wilde qui se produira en solo à l'occasion d'un concert gratuit à Montpellier à Pierresvive le vendredi 25 octobre à 20 heures.



Laurent de Wilde, une première question, de la réussite du concours à l'ENS au Jazz, quel est le fil rouge ?

Aucun, à part celui de la passion. J'étais passionné de philosophie et de littérature, mais aussi de jazz. C'était un moment de ma vie où il a fallu choisir.

Vous avez un parcours riche en rencontres, en voyages et en collaborations musicales et littéraires de toutes sortes. Qu'est-ce qui vous a apporté et vous apporte le plus dans votre musique ?

Sans aucun doute la diversité. Plus je vieilliss, plus je me dis que la première réaction face à une situation nouvelle, c'est la bonne. Une sorte de philosophe de la première prise en somme. Et toutes les occasions d'appuyer sur ce bouton sont les bonnes.

Quel rôle a joué votre installation à New York à 22 ans dans votre carrière ?

Une seconde naissance. J'avais grandi en France, dans un environnement où le jazz était très peu présent. Quelques clubs, quelques concerts (mémorables), et puis des études littéraires... À New York, j'ai tout repris à zéro. Il y avait du jazz à tous les coins de rue, c'est très stimulant.

Qu'est-ce qui vous a fait revenir au Jazz après des incursions chez l'électro, Laurent de Wilde ?

Concrètement, je n'ai arrêté de jouer et d'enregistrer du jazz acoustique qu'entre 2000 et 2005. J'ai enregistré un disque en trio en 2006, "The Present " et à partir de là j'ai repris ma pratique du piano et du son de trio. Voici donc 7 ans que je pratique ces deux types de musique, et je crois être arrivé à un agréable équilibre.

Qu'y a-t-il au-delà des nuages ? Du Jazz ?

De la musique qui parle directement à l'âme

L'un de nos confrères ([Citizenjazz.com 19/06/2012](#)) a parlé de "temps retrouvé" vous concernant pour cet album. Est-ce que cela définit assez bien " Over the Clouds"?

C'était surtout les retrouvailles discographiques avec mon vieux copain Ira Coleman. Si Citizenjazz fait référence au Temps Retrouvé de Proust, je le prends comme un compliment, car c'est la clé de voûte de son oeuvre, dans laquelle il unifie toute la Recherche du Temps Perdu. Je me demande si ce n'est pas un peu excessif...

Quelle est l'alchimie magique pour donner à cet album ce parfait équilibre entre le rythme et l'élégance ?

Je ne pose pas la question en ces termes. En studio (et les séances furent fort mouvementées), j'essaie juste d'atteindre un certain degré de liberté à l'intérieur de la contrainte que j'ai créée dans le répertoire. Ça dépend de beaucoup de facteurs très prosaïques, il faut essayer de penser à tout et de laisser filer au bon moment...

Est-ce que "l'harmonie entre le rythme et l'élégance" pourrait être l'une des définitions de votre style ?

J'aime beaucoup, mais je suis le dernier placé pour avoir un regard objectif sur mon travail. Je n'ai pas l'impression d'être plus responsable du style de ma musique que de la forme de mon nez.

Si vous deviez définir cet album en deux mots, quels seraient-ils ?

Pour les raisons énoncées ci-dessus, je préfère demander un joker.

/>Qu'est ce que vous aimez dans la formation du trio, Laurent de Wilde ?

La proximité. L'énergie circule en abondance, et comme dans un triangle, chaque coin touche les deux autres. Pour moi, c'est une formation qui a des pouvoirs magiques.

Le 25 octobre, vous venez jouer à Montpellier au sein de PierresVives en solo. Comment appréhendez-vous cette façon de jouer après la sortie de l'album ?

Comme un exercice totalement différent poursuivant le même but : faire chanter la musique et voyager mes auditeurs...

Suite à ce concert, où pourra-t-on vous retrouver sur scène ?

A Nice, le 29 novembre, Aubervilliers le 6 décembre avec le trio, le 20 décembre au Mucem de Marseille avec mon projet piano-ordi vidéo, FLY, et puis avec le merveilleux trompettiste Alex Tassel à Vannes, les 15 et 16 novembre, à Angers le 18 décembre, au Mans le 19...

Pour terminer, une question plus littéraire, avez-vous en tête une autre idée de biographie après celle parue en 1995 sur Thelonious Monk ?

Je suis en train de travailler sur un livre qui va parler des inventeurs de claviers du XXème siècle. Ce n'est pas une biographie, mais plutôt une série de portraits de ces grands hommes obsédés par le son, Moog, Rhodes, Hammond et beaucoup d'autres qui ont façonné la musique telle qu'on l'entend aujourd'hui.

[Laurent de Wilde sera en concert le vendredi 25 octobre 2013 à 20h](#)

Qui : Tout public. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Lieu : pierresvives la Cité des savoirs et du sport pour tous, 907 avenue du Pr Blayac à Montpellier.

GRATUIT. Plus d'infos : pierresvives.herault.fr T.04 67 67 30 00

> Laurent de Wilde " Over the clouds " avec Ira Coleman et Clarence Penn (Gazebo - L'autre distribution)

[> Le site de Laurent De Wilde](#)

(Laurent de Wilde - Crédit photo Sylvain Gripoix)

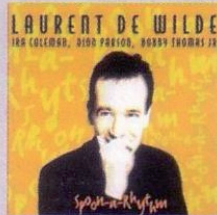
JAZZMAGAZINE JAZZMAN / Numéro 651 / Juillet 2013

Rayon Disques

GROS PLAN

Laurent de Wilde

RÉÉDITÉS SUR SON LABEL GAZEBO, DEUX CD QUE LE PIANISTE ENREGISTRA EN 1995 ET 1996 POUR COLUMBIA : "THE BACK BURNER" ET "SPOON-A-RHYTHM".



Renouant avec une formule qui était celle de son premier disque pour Ida Records ("Off The Boat"), Laurent de Wilde proposait dans "The Back Burner" [★★★★] le même type de quintette, avec Ira Coleman (b), Antonio Hart (as) et Billy Drummond (dm) remplaçant respectivement Ralph Moore et Billy Hart. Le titre évoque ce qu'on a laissé mijoter depuis longtemps, et c'est effectivement avec un sens de l'arrangement plus affiné que Laurent s'attaque à quelques classiques du répertoire. De *Besame Mucho* qu'il jouait souvent au sein de l'orchestre de Barney Wilen à *You've Changed* où la complicité avec Eddie Henderson nous rappelle les ballades magiques de "Colors Of Manhattan" en passant par l'énigmatique *What Is This Thing Called Love*, tout n'est ici que bonheur pour l'auditeur. Dans "Spoon-a-Rhythm", enregistré l'année suivante, c'est le retour au trio (le fidèle Ira Coleman, le batteur Dion Parsons, plus les percussions de Bobby Thomas Jr.) mais aussi aux compositions originales qui étaient pratiquement absentes des trois albums précédents du pianiste. Mais, dans ce format, nous garde-

rons notre préférence au délicat et "jamalien" "Open Changes" déjà vieux de vingt ans et au superbe "Over The Clouds" paru l'an dernier. Et ce malgré un émouvant *So Long Barney* qui clôture magnifiquement l'album dans un des rares exercices solitaires que s'autorise Laurent de Wilde sur ses disques. • PHILIPPE VINCENT

GAZEBO, DISTRIBUTION L'AUTRE DISTRIBUTION

Trois questions à Laurent de Wilde



Laurent de Wilde
Photo fournie par Six Media



Alain Brunet

La Presse

Le Parisien Laurent de Wilde, jeune quinquagénaire ayant beurré quelques tranches de vie aux États-Unis, est un pianiste polyvalent: jazz acoustique, électrique, électronique. Sa dernière escale québécoise remonte à il y a deux ans aux côtés de Diane Tell façon Boris Vian, le voilà de retour à la barre de son propre trio acoustique.

L'album *Over the Clouds* a été lancé en 2012. Pouvez-vous nous parler de cette matière créée pour trio acoustique?

C'est un album *old school*: piano, contrebasse, batterie. *Old school*, dans le cas qui nous occupe, signifie un travail dans les sonorités, un travail sur la pulsation, sur le groove, sur la façon dont la musique peut se développer à travers le groove, sur la façon dont elle peut s'inspirer du jazz, de l'Afrique. Le batteur Clarence Penn et le contrebassiste Ira Coleman, qui ont enregistré la majeure partie de l'album, sont chacun en tournée; je viens donc au Québec avec ma rythmique française: Jérôme Regard à la contrebasse et Laurent Robin à la batterie. Ils sont vraiment excellents, c'est un régal que de jouer avec eux.

Selon vous, quelles sont les principales caractéristiques de votre identité musicale?

Je suis mal placé pour le dire, mais... plus j'avance dans la vie, plus ça devient volumineux. On se découvre par la négative, en fait. On sait ce qu'on est en sachant ce qu'on ne veut pas. Je ne veux pas d'une musique qui ne dise pas quelque chose. Je ne veux pas d'une musique mal fagotée, qui repose exclusivement sur l'inspiration du moment et les musiciens qui la jouent. Voilà des bornes négatives parmi d'autres. Pour moi, la musique est une sorte d'agglomération de ce qui s'invente maintenant jusqu'à ce qui a été joué il y a 100 ans. J'aime la diversité, en tout cas!


Et quelle est votre diversité?

Je ne me concentre pas sur une exploration particulière. Rien ne m'excite plus que de jouer un soir avec Dee Dee Bridgewater et un orchestre symphonique de Marseille, puis aller faire de la musique électronique avec Otisto 23 et Nico Ticot pour ensuite m'envoler vers Montréal avec mon trio acoustique. Cette activité diversifiée est pour moi une garantie de conserver une fraîcheur... que je n'aurais peut-être pas si je faisais toujours la même chose. Côté jazz électro, nous travaillons la matière sonore du piano; elle est traitée en temps réel par Otisto 23, virtuose de l'ordi qui fait en sorte que la moindre note peut partir dans les étoiles. Quant aux images de Nico Ticot, elles sont projetées sur une bulle en tulle et sur un écran. Côté jazz acoustique, il y a une constante dans ma musique: il faut que ça groove! Et je ne tiens pas à la formule grand soliste et ses accompagnateurs, je préfère trouver la manière de faire décoller le trio dans un sens ou dans un autre. Programmer mon autodécollage n'est pas une notion qui m'excite considérablement.

Le trio de Laurent de Wilde se produit samedi, 21h, à L'Astral

Gilad Hekselman – Laurent de Wilde



Publié le 6 Juillet 2013
Benoît Bilodeau 
L'Éveil et La Concorde

Gilad Hekselman

Laurent de Wilde

Over the Clouds

Gazebo – L'Autre distribution

[\[www.laurentdewilde.com\]](http://www.laurentdewilde.com)

Pour son plus récent album, le premier en six ans avec un trio, le pianiste français Laurent de Wilde a décidé de se faire plaisir en renouant avec son passé new-yorkais et de convier à la session d'enregistrement son vieil ami Ira Coleman avec lequel il n'avait pas travaillé depuis fort longtemps, tout occupé qu'il était dans les groupes de Herbie Hancock, Dee Dee Bridgewater ou Sting. Il s'est aussi assuré la participation de Claren Penn, l'un des batteurs, aux dires de Laurent de Wilde, les plus subtils et musicaux de sa génération. Enregistré à Paris en janvier 2012, l'album a été composé entièrement par Laurent de Wilde, sauf les pièces *Irafrica* (Laurent de Wilde/Ira Coleman), *Prelude to a kiss* (Duke Ellington) et *Fe fe naa efe* (Fela Kuti). Ce nouvel album, c'est surtout l'occasion pour le pianiste de renouer avec le jazz acoustique qu'il avait délaissé ces dernières années au profit d'expériences électroniques. Notons au passage que Laurent de Wilde sera en spectacle ce samedi 6 juillet à L'Astral, dans le cadre, oui vous l'avez deviné!, du Festival international de jazz de Montréal.

Laurent de Wilde / FIJM Après le boum boum

4 JUILLET 2013



par DOMINIC TARDIF

Laurent de Wilde: «Il y a plusieurs espèces d'artistes: il y a ceux qui poursuivent un seul chemin, qui n'ont qu'une seule voix à exprimer, et il y en a d'autres qui sont beaucoup plus papillonnants. Je crois que je suis une sorte de papillon.»

Photo : Sylvain Gripoix

Après avoir soulevé le Festival international de jazz de Montréal avec ses groovissimes machinations électroniques, le pianiste français Laurent de Wilde renoue avec un certain classicisme jazz, celui du trio acoustique.

La dernière fois qu'il est monté sur une scène du Festival international de jazz de Montréal, **Laurent de Wilde** s'appliquait à brasser dans le même bûcher électro-jazz, drum and bass et dub avec l'aide électrisé de son groupe alors baptisé Organics. «C'était ma période boum boum», résume en rigolant le pianiste depuis Paris quelques jours avant l'heure du décollage de l'avion qui le ramènera dans la métropole. «J'ai le souvenir d'un concert sur une grande scène devant 10 000 ou 15 000 personnes qui dansaient tous le poing en l'air.»

Bien que le pianiste français ne verrait aucun inconvénient à ce que sa musique «titille le derrière des spectateurs et que leurs hanches se mettent à onduler», il est peu probable que le concert tiré de son plus récent album qu'il présentera à L'Astral ce samedi déchaîne de telles physiques passions. Mis en boîte en compagnie du contrebassiste **Ira Coleman** (Sting, Dee Dee Bridgewater) et du jeune batteur **Clarence Penn**, *Over The Clouds* voit de Wilde reprendre ses relations avec un certain classicisme jazz (du point de vue de l'instrumentation du moins), en trio, une formation convoquant forcément l'élégance de toute une tradition. C'est d'ailleurs en trio que de Wilde avait d'abord attiré les yeux sur lui, au début des années 1990, avant la déflagration électro-jazz *Time 4 Change* de 2000 (un grand disque).

Le principal intéressé adhère-t-il au verdict de certains critiques qui, en observant le matériau composite qu'est sa discographie versant dans l'électronique et l'acoustique, lui ont diagnostiqué un dédoublement de personnalité? «Je serais plus flatté si on me diagnostiquait un quintuplement de personnalité! Deux, je trouve ça un peu faible», réplique, amusé, celui qui a dépoussiéré quelques standards de jazz traduits par le Bison Ravi en compagnie de Diane Tell sur son album *Docteur Boris & Mister*

Vian, accompagné aux ivoires Abd Al Malik et signé en 1997 une biographie de Thelonious Monk, entre autres projets parallèles. «Il y a plusieurs espèces d'artistes: il y a ceux qui poursuivent un seul chemin, qui n'ont qu'une seule voix à exprimer, et il y en d'autres qui sont beaucoup plus papillonnants. Je crois que je suis une sorte de papillon.»

De retour à la barre d'un trio, loin de sa quincaillerie électronique, de Wilde ne renie pas pour autant sa passion pour le groove, qui gonfle *Over The Clouds* comme un nuage sous le point d'éclater, particulièrement dans *Fefe Naa Efe*, relecture d'une pièce du mythique Fela Kuti. «Quand j'étais adolescent, c'était la grande période de Fela. Les musiques africaines m'ont beaucoup fait danser. Celle de Fela avait une parenté évidente avec James Brown au plan rythmique et orchestral. Quand on vieillit, on a toujours tendance à se retourner vers ce qu'on a aimé en premier.»

Ne vous surprenez pas si vous croisez de Wilde dans une succursale Bureau en Gros près du Quartier des spectacles ce week-end. C'est que le caméléon aime étaler de la Patafix (communément appelé gommette au Québec, lui apprend-t-on) sur les cordes de son piano dans le but d'en extraire des sonorités analogues à celle qu'émet un balafon (sorte de xylophone africain). «Les pianistes produisent habituellement ce genre de sons en posant une main sur une corde et en jouant avec l'autre main la note ainsi étouffée. Ça donne un son très percussif, qui n'a pas la tenue de la note qui vibre naturellement. C'est un son merveilleux, sauf que pour le produire, il faut avoir une main qui trifouille les cordes et l'autre qui joue. C'est une position qui n'est pas très confortable, qui met en péril le dos du pianiste. Heureusement qu'il y a la gommette! J'en étale un long serpent sur la partie du clavier qui m'intéresse, ce qui me permet d'avoir la pleine jouissance de mes deux mains tout en gardant les cordes étouffées. Et ça se retire d'un seul coup de poignet.»

Le 6 juillet à 21h

À L'Astral

À l'occasion du Festival international de jazz de Montréal

Le Monde

21 juin 2013

Avec Laurent de Wilde, ça décolle au Duc des Lombards

Le club ? Le Duc des Lombards (ducdeslombards.fr). Le soir ? Le vendredi 21 juin, fête de la musique. Le groupe ? Wilde & Funky. Soit une troupe menée, comme au pont d'Arcole, par le pianiste Laurent de Wilde, autour d'une "musique de jeunes" – dit-il. La musique de sa prime jeunesse à lui, né à Washington DC, en 1960. La musique "funky" des années 1970. Compos de Fela Kuti, Marvin Gaye, Stevie Wonder (pour Michael Jackson), Herbie Hancock. Ça groove, ça pulse, d'un coup, ça décolle, tout le lexique y passe et puis s'oublie.

Funky ? C'est le terme impur ("crade", etc.) tel que le renversent les grands musiciens Noirs des années 1960 : Horace Silver, Art Blakey, les frères Adderley, Les McCann. À tout prendre, "funky" est nettement plus aimable que le crétin "jazzy" ou le charmant "bluesy". Funky, ça veut dire que, dans la joie, ça ne plaisante pas, ça revendique. Il y faut une section de cuivres de catégorie : Guillaume Naturel au ténor, Pierrick Pedron à l'alto, Julian Alour à la trompette (à suivre de près), plus une rythmique sans pardon : Diego Imbert à la basse et Julian Charlet, batterie.

ROBUSTES FERVENTS

Guitare ? Mathilda Haynes, une jeune fille fraîche émoulue de Sciences-Po, l'école qui mène décidément à tout. À ce propos, les cuivres ! Quand Mathilda ou l'exquis Diego Imbert (dernier album : *Double Entente*) lancent leur chorus, écarterez-vous. Qu'on les voie, que diable ! Même si la scène du Duc n'est pas plus grande que la cuisine de Claude Guéant, on veut les voir.

Silhouette inchangée depuis vingt ans, sourire éclatant, Laurent de Wilde mène sa troupe avec l'énergie qu'il met à son jeu. Au four et au moulin, dégainant un clavier Rhodes et un synthétiseur vintage Minimoog, il en fait entendre les possibles. Lesquels continuent de fasciner jeunots et samplers. Sans rien lâcher de ses percées. *Over The Clouds*, son album récent (2012) serait de nature à convaincre un Guéant.

La vie va si vite. Un solo de Pedron suffit à consoler de tous les drames du monde sans les perdre. Public au choix : très jolie jeunesse, le 20 juin (la promo de Sciences-Po ? Tout est possible). Ou alors, de robustes fervents de "funky" qui n'oublent rien de ce qui éclatait au même instant, Albert Ayler, Archie Shepp, Frank Wright, Sun Râ, le free dans sa gloire. La force de Laurent de Wilde, auteur au passage d'un *Monk* de référence (Gallimard, 1997) ou d'une analyse des "Pianistes de Miles" (*Jazz Magazine*, juin 2013), c'est de maintenir gaillarde cette mémoire et de l'exploser.

Francis Marmande

Laurent de Wilde – Nouvel album : Over the Clouds aussi en spectacle pour le FIJM à l'Astral

Marie-Josée Boucher

Laurent de Wilde nous présente un album musical jazzé avec un mélange savoureux de rythmes africains et d'autres pièces d'une douceur calme et de bien être magique. L'album sera disponible au Québec le 11 juin prochain. C'est donc un retour aux sources jazz pour ce pianiste qui s'était distingué au Festival, il y a une décennie, grâce à ses aventures électroniques.

Le musicien, auteur d'une biographie consacrée à Thelonious Monk est de retour au FIJM après 8 ans d'absence pour venir présenter Over the Clouds. Un album que ses admirateurs attendaient avec impatience.

Les principaux acteurs de l'album :

Laurent de Wilde (au piano)

Ira Coleman (basse et basse électrique)

Clarence Penn (batterie et percussions)

Enregistré à Paris en janvier 2012 par Dominique « Dume » Poutet, l'album fut réalisé par **Laurent de Wilde** et **Dume Poutet** et composé entièrement par Laurent sauf les trois pièces suivantes : « *Irafrica* » (**Laurent de Wilde/ Ira Coleman**), « *Prelude to a kiss* » (**Duke Ellington**) et « *Fe fe naa efe* » (**Fela Kuti**). Sur cette dernière pièce **Jérôme Regard** joue de la basse et **Laurent Robin** de la batterie.

Les six autres pièces sont : « *Over the Clouds*, *Le bon médicament*, *Edward K*, *Some Kinda Blues*, *New Nuclear Killer* et une version radio plus courte de « *Over the Clouds* » une pièce de trois minutes 19, tandis que l'original est de sept minutes 38.

Sur la pochette et son dos, on peut voir une magnifique photographie de Laurent de Wilde. À l'intérieur du livret, plusieurs petites photos y sont insérées, mais aussi un mot (en anglais et en français) de Laurent sur l'explication de l'album et une petite description de chacune des chansons.

Laurent de Wilde raconte : « Le hasard de la vie et du temps qui passe ont fait que six ans se sont écoulés depuis mon dernier enregistrement en trio, mes expériences électroniques ayant pris le pas sur cette formule plus acoustique. Cette formation me manquait d'autant plus qu'il me tardait d'incorporer dans de nouvelles compositions les enseignements tirés des mes aventures sonores : comment élargir le vocabulaire traditionnel du trio, avec ses prises de risque, sa fragilité intrinsèque, son langage ancré dans une tradition qui ne cesse d'évoluer ?

Aussi ai-je décidé pour l'occasion de renouer avec mon passé new-yorkais et de convier à cette session mon vieil ami Ira Coleman avec qui je n'avais pas travaillé depuis fort longtemps, tout occupé qu'il était dans les groupes de Herbie Hancock, Dee Dee Bridgewater ou Sting, et de m'assurer la participation de Clarence Penn, l'un des batteurs les plus subtils et musicaux de sa génération.



Sans nous concerter, nous réalisâmes Ira et moi que les années passées avait accru notre attirance pour la musique africaine dans ses différentes géographies : Mali, Cameroun, Nigeria... Il y a là un vivier formidable de rythmes et de mélodies qui ne demandent qu'à se mélanger au langage plus occidental du jazz contemporain et nous étions fort impatients d'en expérimenter le mariage.

« Je suis le premier étonné de la musique qui en est sortie. Beaucoup d'énergie, mais aussi de grandes plages d'un calme dont je m'ignorais capable et qui me font réaliser que, l'âge aidant, le regard voit plus loin et qu'il se fixe un horizon plus clair et plus sensible, là où l'air est plus pur, quelque part au-delà des nuages ».

Il n'y a plus rien à ajouter à ce mot sauf écouter et savourer l'album d'une oreille attentive. Bonne écoute à tous!

En spectacle

Samedi 6 juillet dans le cadre du Festival International de Jazz de Montréal (FIJM) à l'Astral à 21 h

www.montrealjazzfest.com/default-fr.aspx Festival de jazz de Montréal

www.sallelastral.com/astral/concert-fr.aspx?idConcert=1107

Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Qc) H2X 2A3
Téléphone : 514 288-8882

sixmedia.ca/

diato.org/autredis.htm (L'autre distribution)

<http://www.youtube.com/watch?v=OMmeNsmQaFw>

Laurent de wilde – Over The Clouds

Publié 04 June 2013 par la salle des nouvelles

Tags: [astral](#), [Dee Dee Bridgewater](#), [Duke Ellington](#), [Fela Kuti](#), [Festival International de Jazz de Montréal](#), [Herbie Hancock](#), [Sting](#), [Thelonious Monk](#)

EN SPECTACLE : Samedi 6 juillet L'Astral (Montréal)

Dans le cadre du Festival International de Jazz de Montréal



Montréal, 2013 – C'est le grand retour aux sources de **Laurent De Wilde**, pianiste aux racines jazz qui s'était distingué au Festival, il y a une décennie, grâce à ses aventures électronique. Le musicien auteur d'une biographie consacrée à *Thelonious Monk* est de retour au FIJM après 8 ans d'absence pour venir présenter *Over the Clouds*, son plus récent disque enfin disponible au Québec le 11 juin prochain.

Enregistré à Paris en janvier 2012 par Dominique « Dume » Poutet, l'album fut realize par Laurent de Wilde et Dume Poutet et composé entièrement par Laurent sauf les pièces *Irafrica* (Laurent de Wilde/ Ira Coleman), *Prelude to a kiss* (Duke Ellington) et *Fe fe naa efe* (Fela Kuti).

Laurent de Wilde raconte : « Le hasard de la vie et du temps qui passe ont fait que six ans se sont écoulés depuis mon dernier enregistrement en trio, mes expériences électroniques ayant pris le pas sur cette formule plus acoustique. Cette formation me manquait d'autant plus qu'il me tardait d'incorporer dans de nouvelles compositions les enseignements tirés des mes aventures sonores : comment élargir le vocabulaire traditionnel du trio, avec ses prises de risque, sa fragilité intrinsèque, son langage ancré dans une tradition qui ne cesse d'évoluer?

Aussi ai-je décidé pour l'occasion de renouer avec mon passé new-yorkais et de convier à cette session mon vieil ami Ira Coleman avec qui je n'avais pas travaillé depuis fort longtemps, tout occupé qu'il était dans les groupes de Herbie Hancock, Dee Dee Bridgewater ou Sting, et de m'assurer la participation de Clarence Penn, l'un des batteurs les plus subtils et musicaux de sa génération.



Sans nous concerter, nous réalisâmes Ira et moi que les années passées avait accru notre attirance pour la musique africaine dans ses différentes géographies : Mali, Cameroun, Nigeria... Il y a là un vivier formidable de rythmes et de mélodies qui ne demandent qu'à se mélanger au langage plus occidental du jazz contemporain et nous étions fort impatients d'en expérimenter le mariage.

«Je suis le premier étonné de la musique qui en est sortie. Beaucoup d'énergie, mais aussi de grandes plages d'un calme dont je m'ignorais capable et qui me font réaliser que, l'âge aidant, le regard voit plus loin et qu'il se fixe un horizon plus clair et plus sensible, là où l'air est plus pur, quelque part au-delà des nuages».

<http://www.laurentdewilde.com/>

www.accesconcert.com

Laurent de Wilde, deux Sunside à trois

En trio acoustique, le pianiste Laurent de Wilde est en concert parisien au Sunside les 30 et 31 mai.

PAR Marc Zisman | [Concerts et tournées](#) | 18 avril 2013

 [Réagir](#)

Partager

Facebook Twitter LinkedIn Viadeo Envoyer à un ami Favoris Gmail Hotmail Y! Mail Delicious MySpace

Plus d'options

Tweeter 0

0

J'aime 13 Envoyer

qobuz **MAGAZINE**



Laurent de Wilde - © Sylvain Gripoix

Judi 30 et vendredi 31 mai, **Laurent de Wilde** est en concert parisien au Sunside. Pour ces deux soirs, le pianiste sera entouré de Jérôme Regard à la contrebasse et Laurent Robin à la batterie.

Même s'il n'affectionne guère le mot *revenir* (« *La vie est un voyage ; on ne revient jamais en arrière...* »), **Laurent de Wilde** est revenu l'an passé au trio pour son album *Over The Clouds*. Mais cette configuration qu'il n'avait pas enregistrée depuis six ans, il ne l'a en fait jamais quittée ; ni délaissée...

Piano contrebasse batterie est un triangle incrusté dans son ADN depuis toujours. Comme cette éventuelle schizophrénie electro le jour, jazz la nuit : le cas **Laurent de Wilde** est heureusement plus complexe que ça.. Pour cet *Over The Clouds*, le Parisien né à Washington en 1960 intègre, en filigrane, dans cette configuration traditionnelle, ses récentes escapades électroniques pures et dures avec son complice Otisto 23. D'étonnantes textures au cœur desquelles s'immiscent même des effluves de musiques africaines (une belle reprise de Fela) et où règne un groove souverain.

Bref, **Laurent de Wilde** cherche toujours et encore, sans jamais faire fléchir son inspiration ni le souffle permanent qui coule de ses doigts depuis la fin des années 80. Et le retrouver régulièrement en trio, comme pour ces deux soirées au Sunside, est un bonheur simple et nécessaire. L'assurance aussi d'entendre un pianiste en mouvement permanent, musicien éclectique et cultivé dont chaque nouvel album rappelle l'importance.

Laurent de Wilde. Un jazz frais et moderne !

Laurent de Wilde a affiché toutes les palettes de son savoir-faire jeudi soir, au Théâtre de Cornouaille. Un show haut de gamme.



Laurent de Wilde (piano) et ses acolytes jeudi au Théâtre de Cornouaille : un moment de jazz divin !

Le pianiste Laurent de Wilde a pas mal traîné ces guêtres en terre quimpéroise ces derniers temps. Fin octobre, il accompagnait Alex Tassel, à la MPT de Penhars, pour un concert cosy dont les Aprèm'Jazz ont le secret. Mais jeudi soir, sur la scène plus prestigieuse du Théâtre de Cornouaille, c'était lui le boss !

Laurent de Wilde est un être à part dans le monde du jazz, un intello placide et décontracté qui ne traite pas le jazz avec élitisme.

Billboard, la bible US du show-biz, l'avait assimilé, en 1996, à un brillant rénovateur. Plus de quinze ans après, le son de notre longiligne quinqu a gardé toute sa fraîcheur et sa modernité. Flanqué du contrebassiste Ira Coleman (« un compagnon de voyage depuis novembre 1982 ») et du batteur Laurent Robin, l'irréprochable de Wilde a fait preuve d'un éclectisme certain sans jamais se disperser. Son show a un côté bluffant, époustouffant parfois même. Ça

commence par un morceau de Duke Ellington « Prelude To A Kiss » puis ça se prolonge, pêle-mêle avec un hommage au même Duke Ellington (« Edward K »), un morceau de bravoure (« High Africa »), une pause lente et mélancolique « Le bon médicament » et quelques perles où le trio s'affirme aussi à l'aise dans le raffinement que dans la sauvagerie. Un seul morceau « Some Kind Of Rose », écrit pour un spectacle avec le comédien Jacques Gamblin, paraît

en dessous du lot, et encore ! Avant de s'éclipser sous les acclamations (mille fois méritées) du public quimpérois, Laurent de Wilde et les siens illuminent l'afrobeat de Fela Kuti (« Fe Fe Naa Efe ») puis se laissent aller sur deux rappels (« The Club » et « One For Her »), amples et beaux. C'était Noël, trois semaines avant l'heure.

Gilles Carrière

Concert de jazz ce jeudi au théâtre de Cornouaille

Le pianiste Laurent de Wilde sera sur la scène du théâtre de Cornouaille, ce jeudi 29 novembre. Il présentera son dernier album, *Over the clouds*, en trio, renouant avec son passé new-yorkais et ses premières amours acoustiques. Un album élégant, mé-tissé, fusion heureuse des musiques africaines et d'un jazz de notre temps.

Pianiste, compositeur, écrivain, d'une insatiable curiosité, Laurent de Wilde est un authentique jazzman. Maître de l'expérimentation et du mariage des genres, il élargit ici le vocabulaire traditionnel du trio de jazz, en y mêlant les formes, les matières musicales et les mélodies issues de la musique africaine.

Mali, Cameroun, Nigéria, ce large territoire lui inspire des figures captivantes, où se déploie, intense et se-reine, une musique savamment orchestrée.

Pour ce retour aux sources, le Parisien revient à sa formule fétiche, qu'il avait délaissée depuis six ans déjà. À la contrebasse, c'est Ira Coleman, avec qui il fit, à New York, en 1989 et 1992, ses premiers



Le pianiste Laurent De Wilde.

enregistrements en trio.

À la batterie, Laurent Robin complète la rythmique de cet ensemble idéal. Ballades intimistes et mélodieuses, hommages précieux à Duke Ellington et Fela Kuti. L'Afrique et ses influences planent par-delà les rythmes et les mélodies interprétés avec inspiration, intensité et bonheur.

Jeudi 29 novembre, 20 h, tarifs de 8 à 25 €.



Laurent De Wilde
Over the Clouds

Laurent De Wilde (p), Ira Coleman, Jérôme Regard (b), Clarence Penn, Laurent Robin (dm)

Publié le 19 juin 2012

par [Michel Arcens](#)

Over the Clouds, nouvel album de **Laurent de Wilde**, est une sorte de retour aux origines : celles du piano et du trio. Après maints « voyages » musicaux, c'est un peu comme si le temps était revenu, pour De Wilde, de retrouver une formule plus classique que celles adoptées depuis plus de dix ans, électronique et/ou expérimentales, et souvent réussies - notamment avec le comédien Jacques Gamblin. Cet album est donc une sorte de « temps retrouvé » puisque, en outre, le pianiste y est accompagné par le bassiste **Ira Coleman**, compagnon de ses débuts, **Clarence Penn** remplaçant Billy Hart ou Jack DeJohnette, qui furent ses batteurs il y a près de vingt-cinq ans.

La musique qui se déploie superbement ici démontre, si besoin était, que le temps n'a pas de prise sur elle. On sait que De Wilde est à la fois un des musiciens les plus inventifs et les plus sensibles de sa génération. On comprend qu'il n'a rien perdu de son intelligence, bien au contraire, à aller arpenter d'autres territoires. Que ce soit avec Ernest Ranglin ou des ordinateurs, au théâtre ou par l'écriture. D'ailleurs, il écrit fort justement dans son superbe *Monk* (Folio, 1996) : « La spécificité d'un jazzman est identifiable avant tout à son expression du temps dans la musique. Il y diffuse une pulsation personnelle qui se reconnaît entre mille. »

Il y a ici comme dans toutes les musiques multiples qu'il nous a déjà offertes, une identité, une cohérence, une *pulsation* qui, transcendant les formes, unit toutes les dimensions pour former un ouvrage en soi, quelque chose comme une œuvre unique.

Pour ouvrir ce nouveau parcours, retrouvant les sonorités et les climats qui fondent son parcours et façonnent sa création depuis les origines, Laurent De Wilde a choisi – évidemment pas par hasard – un standard, le si délicat et sensuel « Prelude To A Kiss » d'Ellington dont il écrit magnifiquement dans le livret qu'il fut « grand magicien des chromatismes et des soupirs de désir », et à qui il rend une seconde fois hommage avec « Edward K » (thème déjà enregistré avec Ira Coleman il y a quinze ans). Les autres compositions sont de sa main, excepté une alliance avec le contrebassiste pour un morceau joliment intitulé « Irafica », sur lequel on a envie de danser ou de chanter, et un emprunt (« Fe fe naa efe ») à Fela Kuti, une musicien qu'il « rêvait », selon son expression, d'« adapter en trio depuis [son] adolescence. » Une autre manière de retrouver le temps... Pour cette musique joyeuse et envoûtante, il a demandé à Jérôme Regard et Laurent Robin de « doubler » Ira Coleman et Clarence Penn pour un foisonnement, une fièvre qui nous emportent hors du temps. Ou à tout le moins hors de notre conception, de notre perception habituelle du temps.

Mais le temps, ce sont aussi *les temps*, manière de désigner l'actualité. Celle-ci est présente dans *Over the Clouds* de façon dramatique : « New Nuclear Killer » fait référence à la catastrophe de Fukushima, l'intention explicite étant d'« en restituer l'inquiétant chaos couplé au déni invraisemblable de notre insouciant nation ». Même s'il avoue que le résultat n'est pas tout à fait à la hauteur de ses espérances, le trio donne ici une musique empreinte de mystère et d'un peu de ce « désastre » dont Laurent de Wilde parlait avec une pertinente acuité, à propos de *Monk* toujours, dans sa récente [interview](#) dans nos colonnes : « Il y a un thème que je n'ai pas vraiment exploité dans mon bouquin et que j'aimerais aborder, c'est le désastre » ! C'est fait ! Mais musicalement. Sans le recours à l'écriture.

Over the Clouds dit, au-delà des thématiques abordées, combien la musique est essentielle, et que c'est seulement en partant d'elle seule qu'on peut dire ce qu'on a à dire. C'est parce que De Wilde, Coleman et Penn savent à chaque instant créer un rythme, un espace et un « temps » qui leur sont propres que leur musique est clairvoyance, lumières aux intensités variées, du plus clair au presque obscur, en passant par le crépusculaire. Et cela à l'intérieur d'un même morceau, parfois, comme sur le très émouvant « Some Kinda Blues ».

En écoutant Laurent De Wilde, sa maîtrise de l'accentuation, sa manière de faire sonner très différemment main gauche et main droite, sa détermination acérée dans la construction des compositions, on sent aujourd'hui plus que jamais que le temps, comme il l'a écrit à propos de *Monk*, est au cœur de la musique. Sans doute parce que celle-ci est rythme même, et que le rythme n'est autre que le *temps*, justement - sa manifestation au plus profond de nos sens et de nos émotions. Parce que la musique naît là où elle nous conduit, par-delà les nuages.

■ Laurent De Wilde – Over The Clouds

juin 11th, 2012



C'est l'histoire d'un conteur africain et du fieffé voleur qui lui piqua 3 notes de Balafon. Il en fit, grâce à un piano et un bout de Patafix ©®™, un joli morceau de musique avec plein d'Afrique dedans... Le morceau s'appelle **Over The Clouds**, le pianiste-chapardeur **Laurent De Wilde**. Quant au conteur africain, j'avoue avoir loupé son nom et demande à LDW de m'en informer par la présente, mais discrètement. Je corrigerai.

Over The Clouds, petit miracle candidat au *Meilleur Morceau Jazz* de l'année, comptine minimaliste au rythme sourd et aux couleurs rouges ocre, est donc né de trois fois rien. Son histoire pourrait elle-même devenir un conte – paye ta mise en abîme! – voire un joli film d'animation en couleurs... Un moment à part comme on aime en trouver sur un disque. Et sur celui là il y en a beaucoup! Peut-être plus que sur **The Present** qui revient en mémoire, car c'est la dernière fois qu'on a vu **Laurent De Wilde** en trio acoustique... Déjà, sa version de *Fleurette Africaine* d'Ellington nous emmenait dans le même genre d'endroit que *Fe Fe Naa Efe*, l'hommage à Fela Kuti et *Ifafrica*, petite balle *afrobeat* signée **Ira Coleman**.

L'album, un peu bazar (mais dans le sens « joyeux » du terme), a été enregistré dans l'urgence, en un jour au lieu de trois, composant avec les obligations d'**Ira Coleman** du côté de chez **Sting** et du reste de la rythmique, **Clarence Penn**, **Jérôme Regard** et **Laurent Robin** (particulièrement efficace en concert). Et quelque part, dans le côté *live*, dans le côté « brut », ça s'entend! On entend aussi des obsessions typiquement *de-wildiennes* : **Monk** dans **Prelude To A Kiss**, le Nu Jazz dans **Edward K**, re-**Monk** dans le **Bon Médicament** garni de quintes diminuées, que **Laurent Sapir** rapproche aussi d'Erik Satie... Un seul regret? Que ce piano-balafon bricolé avec un peu de Patafix ©®™ n'accompagne pas plus souvent cette balade... Ou ça? Au delà des nuages, exactement.

Laurent De Wilde – Over The Clouds, le bon disque de chevet chez **Gazebo Records**.

Le pianiste Laurent de Wilde nous invite «Over the clouds»

Par Annie Yanbékian Publié le 06/06/2012 à 07H20 , mis à jour le 20/06/2012 à 12H50

Six ans après l'album «The Present», après un grand détour du côté de l'électro, Laurent de Wilde vient de sortir un nouveau disque de jazz, «Over the clouds» (au-delà des nuages), dans lequel il renoue avec une formule qui lui est chère : le trio piano, contrebasse, batterie. Il l'a présenté le mercredi 6 juin dans le cadre du festival Jazz à Roland-Garros (swing et émotion au menu), puis le jeudi 7 au Sunside, à Paris. Dimanche 10 juin, il s'est produit au Parc Floral de Vincennes avec le comédien Jacques Gamblin (un grand moment). Nous l'avons rencontré avant ces échéances.

Le monde du jazz pensait-il avoir perdu Laurent de Wilde ? Le natif de Washington (un 19 décembre 1960), établi à Paris depuis vingt ans, touche-à-tout surdoué, s'était-il définitivement dispersé, égaré dans les arcanes de la musique électronique, happé par moult aventures à mille lieux de ses bases ? On aurait pu le penser. Il n'en est rien.

Pianiste, compositeur, homme de télévision, écrivain, sideman-arrangeur pour Abd Al Malik (de 2006 à 2008), chef de projet jazz pour un hommage de Diane Tell à Boris Vian (en 2009), complice de Jacques Gamblin -et compositeur- dans une lecture-concert en perpétuel mouvement (depuis 2011), aventurier de la matière sonore sur des projets réalisés avec un ingé-son (Otisto 23), des DJ (DJ Ben, DJ Aléa) ou un vidéaste (Nico Ticot), Laurent de Wilde a cumulé les casquettes et les tournées ces derniers temps. Mais si l'électro le passionne depuis douze ans, il demeure avant tout un jazzman.

«Over the Clouds» (Wilde), avec un clavier sonorisé... à la patafix

Il le prouve de manière irréfutable dans un nouveau disque, tantôt joyeux et électrisant, ponctué de clins d'oeil à l'Afrique, tantôt poétique et éthéré, invitant au voyage, comme la chanson-titre de l'album... Pour «Over the clouds», enregistré à Paris en janvier, au lendemain de deux soirées de rodage au Duc des Lombards, Laurent de Wilde a fait appel à un vieux complice de (presque) 30 ans, le bassiste Ira Coleman, rencontré en 1984 à New York, à l'université de Long Island, et au percussionniste et batteur Clarence Penn. Il y invite également, sur l'une des deux seules reprises du disque (un morceau de Fela Kuti, l'autre reprise étant signée Duke Ellington), deux de ses fidèles collaborateurs dans l'Hexagone, le contrebassiste Jérôme Regard et le batteur Laurent Robin.

La rencontre

Nous avons rendu visite à Laurent de Wilde lundi après-midi dans son studio de l'Est parisien. Une petite surprise nous y attendait : Ira Coleman, le fidèle complice, était également présent. Le pianiste français, ouriant et exubérant, et le contrebassiste américano-suédois (qui a grandi en France), discret et chaleureux, forment de toute évidence un tandem aussi complémentaire au niveau humain qu'artistique.

- Culturebox : Ces dernières années, en dehors d'un album de jazz acoustique en 2006, vous avez multiplié les expériences musicales dans différents domaines...

- Laurent de Wilde : J'ai fait de la musique électro à partir de 2000, avec l'album «Time for change». J'ai fait une cassure nette dans ma carrière. De l'acoustique, celle-ci est tout d'un coup devenue électronique. C'est monté en puissance avec le groupe Organics (2004, ndr). Puis, en duo avec l'ingé-son Otisto 23, il y a eu les albums «PC Pieces» en 2007, «Fly» en 2009. On a joué au pied des volcans de La Réunion, à la Cité interdite, dans des endroits merveilleux... En France, la moitié des gens se sont pincé le nez, d'autres ont été intéressés, de nouveaux publics ont été attirés par le projet...

Cela a été l'occasion de rencontrer un tas d'artistes comme Laurent Garnier. Ce n'est que récemment que les choses ont commencé à s'équilibrer un peu, à ne plus s'exclure l'une l'autre. C'est difficile. Je sais que les Français sont des gens ouverts, intéressés au métissage, mais jusqu'à un certain point ! Ma façon de faire a certainement heurté quelques aficionados classiques, mais je pense que dix ans après, la pilule a fini par passer...

- Ce cloisonnement des genres est-il vraiment particulier à la France ?

- Pas vraiment. Aux Etats-Unis, les tubes sont beaucoup plus calibrés et c'est beaucoup plus difficile de faire des choses hors normes. Mais le jazz est un milieu où il y a toujours eu des luttes entre les anciens et les modernes... En France, il faut se souvenir des «raisins aigres» opposés aux «figues moisis» dans les années 1950, partisans contre opposants au bebop... Il y avait de véritables bagarres ! Personnellement, j'ai traversé les anneaux de feu, ça m'a un peu brûlé les fesses, ça sentait le poil roussi pendant un moment ! Mais je suis toujours vivant, donc tout va bien !

- Et vous voilà de retour dans le jazz avec votre formule de prédilection, le trio pianocontrebasse-batterie. Vous l'avez d'ailleurs mis en vedette de la programmation de la saison Sorano-Jazz, à Vincennes, dont vous êtes le directeur artistique. Pourquoi un tel attachement à cette structure ?

- Le trio, c'est un triangle, la seule forme géométrique où les points se touchent les uns les autres. Le trio, c'est le tabouret, la stabilité absolue, une sorte de formule magique qui permet d'être à la fois très libre et très rigoureux. Pour un pianiste, c'est une invention relativement tardive dans l'histoire du jazz. Son plein essor se situe dans les années 50. C'est une formule dans laquelle je me sens très à l'aise, qui implique une proximité constante des intentions musicales. Quand il y a un quatrième élément, par exemple un saxophoniste ou un trompettiste, on devient une section rythmique soudée et on accompagne l'autre. Le trio est une sorte d'usine à musique qui fonctionne très bien pour accompagner d'autres musiciens, mais qui, à mon avis, possède son langage interne, beaucoup plus compréhensible quand on n'est que trois. On voit beaucoup mieux l'énergie circuler, la musique se créer.

- Pour ce trio, vous avez fait appel à votre vieux complice Ira Coleman, ainsi qu'à Clarence Penn.

- Avec Ira, on se connaît depuis près de 30 ans. On a beaucoup travaillé ensemble à un moment. Ça a toujours été une association paisible et fructueuse, pour la bonne raison que nous sommes des contraires absolus. Ira est méthodique, sérieux et organisé. Et moi, je suis intuitif, bordélique, et... bordélique (rires) !

- Ira Coleman (calme olympien, manipulant sa basse) : Cela marche très bien, parce que ma mère était du même signe, Capricorne, comme toi.

- Laurent de Wilde : Non, moi je suis sagittaire (Ira se souviendra par la suite que sa mère était sagittaire, donc bel et bien du même signe que son ami, ndlr) ! J'arrive avec une idée grandiose, mais... pleine de trous ! Et Ira me dit : «Oui, mais là, qu'est-ce qu'on fait ? Un sol ou un fa dièse ?» Et je réponds : «Oh, tu m'embêtes avec tes questions !» C'est Ira qui me ramène à terre et qui fait que la musique soit possible, les pylônes bien plantés, et qu'à partir de là, tout le monde se sente à l'aise, que ce ne soit pas une espèce de flou artistique qui est le propre de mon travail ! Quant à Clarence Penn, c'était le nouveau dans l'affaire. Il a immédiatement compris ce qu'on attendait de lui, il a donné sans rechigner, en bonne intelligence. Donc mission accomplie.

- Comment se sont passées les sessions d'enregistrement ?

- Laurent de Wilde : Nous avons bouclé trois jours dans un studio parisien. Puis, patatra, nous avons appris qu'Ira devrait rejoindre Sting le troisième jour. Il ne nous restait que deux jours pour enregistrer tout le répertoire en trio, plus la reprise de Fela avec le renfort de la section rythmique française (le contrebassiste Jérôme Regard et le batteur Laurent Robin)... Le premier jour, on a travaillé dur, mais je suis rentré furieux parce qu'il n'y avait absolument rien de bon dans ce qu'on avait enregistré. En réalité, on a enregistré le disque en une seule journée. A l'exception d'un titre que je joue en solo et que j'ai enregistré le troisième jour, après le départ d'Ira.

- Ira Coleman : Le premier jour il n'y avait pas l'alchimie. Souvent, quand on commence à jouer avec quelqu'un de nouveau, on prend un risque, on ne sait pas si ça va marcher, on ne peut pas forcer les choses. Il a fallu deux, trois jours, dont les soirées au Duc des Lombards, pour se sentir à l'aise dans un décor aussi aseptisé que le studio, sans feedback. Il faut un temps pour s'habituer.

- Laurent de Wilde : Pour un groupe qui n'existe pas encore, c'est vrai que cela relevait un peu du délire de faire tout cela en deux jours, avec un nouveau répertoire qui n'avait pas encore été testé en live, juste les deux soirs précédents. Pour Ira, c'est facile parce qu'on se connaît depuis longtemps, il entend ce que je n'exprime pas, il entend où on veut que la musique aille. Pour Clarence, c'était plus difficile, il débarquait à peine. C'est un super professionnel, mais il faut un petit temps d'adaptation. Il a fallu une première journée pour trouver nos marques au studio, jusqu'à ce que Clarence comprenne où voulait aller la musique, puis le deuxième jour, zhouh, tout s'est bien passé !

- Ira Coleman : Au final, je trouve que le résultat est très bien sorti. Entre nous trois, je suis peut-être celui qui fait le lien entre Clarence et Laurent. En général, c'est plutôt moi qui suis très posé. Mais dans ce cas, c'est Clarence qui joue très clean, qui est un peu plus discret, alors que Laurent amène le feu d'artifice, qui prend les risques aussi. Je trouve bien que l'on entende un trio qui ne soit pas tout à fait léché. Sinon, on peut s'ennuyer

- Le disque propose un savant dosage entre musiques très énergiques et phases extrêmement sereines, aériennes...

- Laurent de Wilde : Avant, ce que je jouais était super speed, maintenant, c'est toujours speed, avec quelques temps de respiration. J'ai eu l'impression d'avoir moins peur du calme, moins peur des grands espaces, de jouer dans le son. C'est ça que m'a appris la musique électronique. On se pose quand on se pose. En musique, j'ai découvert ce sentiment de quand le moment est juste. Créer quelque chose qui flotte, qui va bien.

- L'exemple le plus marquant est le titre «Le bon médicament». Lors du concert au Duc des Lombards, le 19 janvier dernier, au moment de le présenter, vous expliquiez qu'il vous faisait «un bien fou»...

- C'est pour cela que je l'ai appelé comme ça. Je n'ai pas de méthode de composition. Cela peut partir d'une idée, rythmique ou mélodique, ou même théorique. Et, là, pouf ! Le morceau qui tombe sous les doigts ! Cela ne m'arrive quasiment jamais ! C'est arrivé à un moment où j'étais très contrarié, énervé... Je me suis assis au piano, j'ai pris une grande respiration, et ce morceau est sorti, comme ça. Heureusement, j'ai eu le réflexe d'appuyer sur «record» en me disant : «J'y reviendrai, il y a un bon feeling là-dedans.» Le fait de le jouer me faisait vraiment du bien. Par la suite, j'ai voulu rajouter des trucs, changer des choses, et finalement, ça ne marchait pas aussi bien qu'au début. Je me suis dit alors : «Et si je retournais à l'émotion première qui a fait jaillir ce morceau ?» Je l'ai débarrassé de certaines choses et je suis resté juste sur cette émotion et ce sentiment de bien-être qu'il me procurait, à cause du balancement qui vous oblige à vous mettre dans une espèce de respiration à la fois ouverte et très calme. Au final, je l'ai gravé dans le marbre quasiment tel que je l'avais sorti la première fois. Aujourd'hui encore, il continue de m'apaiser. Je l'utilise régulièrement, je me fais de l'auto-prescription !

- Hormis les concerts à venir, avez-vous des projets sur le feu, en matière de télévision ou de livres ?

- Laurent de Wilde : Côté télé, je vais peut-être réaliser des programmes petits formats sur des standards de jazz, comestibles et digérables... Je vais également participer à la réalisation des prochaines Victoires du Jazz, dont ce sera le dixième anniversaire. Enfin, l'idée d'un bouquin commence à germer du fond de mon cerveau... Je vous en parle parce que je sens que je vais quand même l'écrire, je ne sais pas quand, mais ça vient... Il serait consacré aux inventeurs de clavier au XXe siècle. Harold Rhodes, Bob Moog... Ils sont à la fois ingénieurs, humanistes, musiciens, des personnalités incroyables, très généreuses, spéculatives du monde. Il y a un beau livre à écrire. C'est dans la seconde moitié du XXe siècle que les instruments ont été réinventés...

Propos recueillis par A.Y.

Jazz, set et match

À l'initiative de Stéphane Portet, programmateur des clubs parisiens Sunset et Sunside, tennis et jazz font bon ménage depuis une bonne année. Le Musée du tennis, situé en plein cœur du stade de Roland-Garros, héberge des concerts « hors les murs ». En dessous du court central, le lieu

aux confortables fauteuils Pullman en cuir blanc a déjà accueilli une ribambelle de prestigieux instrumentistes, au rythme d'un concert mensuel. Alors que le tournoi bat son plein, la fréquence des concerts redouble actuellement, faisant du site un lieu à la fois culturel et sportif. On veillera

à ne pas manquer le superbe pianiste Laurent de Wilde. Après avoir expérimenté des machines, le musicien s'est remis à la formule du trio acoustique sur l'album *Over the Clouds*, qui vient de paraître. Virtuose, compositeur, auteur (on lui doit une biographie de Thelonious Monk), l'homme est

un des mousquetaires du jazz actuel. Adepte d'un jeu contrasté, le quinquagénaire est paré d'une grâce à la Roger Federer, toujours efficace sans jamais être tapageur. ■

LAURENT DE WILDE

Le 6 juin à Roland-Garros (XVI^e)



PAR
OLIVIER
NUC
ONUC
@LEFIGARO.FR



Le 6 juin - Par Vlad

Passionnement

Laurent de Wilde nous dégage un beau coin de ciel bleu

J'attendais ce disque depuis quelques temps déjà, six ans pour être précis et je ne pense pas être le seul. Ses albums, surtout s'ils sont acoustiques et en trio, sont toujours des moments de grands plaisirs. De plus, il retrouve ici son vieux complice de toujours, **Ira Coleman**. Le troisième larron n'est surtout pas à négliger, puisqu'il s'agit de **Clarence Penn**.

Le trio de Laurent de Wilde n'existerait pas sans Ira Coleman, son éternel contrebassiste et complice new-yorkais de ses débuts. Et pour ce retour aux sources, il avait besoin d'un batteur hors normes : Clarence Penn avec son énorme expérience et sa versatilité ne pouvait que faire l'affaire.

A chaque disque correspond une évolution ou une addition dans l'expérience musicale du pianiste. Il y a toujours eu dans les disques acoustiques de **Laurent de Wilde** au moins un morceau de **Duke Ellington** et *Over The Clouds* ne fait pas exception. Quoi de mieux que *Prelude To A Kiss* pour commencer une histoire ... Et puis il y a la reprise d'une vieille composition sur le Duke, *Edward K* (Spoon A Rythm), qui résume plutôt bien toute l'évolution musicale de **Laurent de Wilde**.

L'autre constante de Laurent de Wilde est son attachement à la musique africaine. Le morceau titre de l'album, *Over The Clouds*, particulièrement réussi, dégage bien l'idée africaine avec un piano bidouillé façon balafon vachement évocateur (merci Patafix). Il n'en a pas fini pour autant avec l'Afrique puisqu'il va reprendre un titre de **Fela Kuti**, *Fee Fee Naa Efe*, sur lequel il va bousculer ses habitudes. Il va faire se côtoyer ses deux trios : le français avec **Laurent Robin** (batterie) et **Jérôme Regard** (contrebasse) et l'américain, ou **Ira Coleman** jouera plutôt de la basse électrique, et bien sur **Clarence Penn** toujours aussi lumineux. Bien sur tout cela fonctionne à merveille et l'ambiance à la *Fela* est très perceptible. Pour rester dans l'ambiance africaine, **Ira Coleman** se fend d'une composition, *Irafrica*, qu'il joue à la basse électrique également.

Outre les influences africaines, deux compos se détachent du reste. **D'abord *Le Bon Médicament*, une pièce ravelienne et apaisée qu'il joue en solo et qui confirme une fois de plus ses qualités de pianiste et de compositeur.** Puis *Some Kinda Blues* joué très détendu et avec énormément de feeling et de naturel. C'est là que la couleur du piano **Fazioli** se fait le plus apprécier (**Bojan Z** et **Steve Kuhn** jouent aussi sur **Fazioli**, et ça m'a fait bien plaisir de voir que lui aussi jouait sur cette Rolls du piano).

Que dire de plus sur ce disque sinon vous dire que c'est un super disque qui lui ressemble pleinement, c'est-à-dire vivant, pétillant et plein d'esprit. Il est arrivé avec ce disque à concilier ses deux mondes musicaux, du moins dans l'esprit, en gardant un joli swing et une finesse digne de Duke Ellington qui n'appartient qu'à lui.



LAURENT DE WILDE

Over The Clouds

(GAZEBO)

L'heure est aux trios acoustiques. Laurent de Wilde n'échappe pas à la tendance, après six ans de déambulations entre électronique et théâtre-concert (avec le comédien Jacques Gamblin). Des retrouvailles avec son ami Ira Coleman (basse) et rencontre avec le batteur Clarence Penn, avec l'intention d'introduire un feeling plus africain ; une volonté renforcée par la reprise énergique (basse et batterie doublées par Jérôme Regard et Laurent Robin) du « Fe Fe Naa Efe » de Fela Kuti (idole de jeunesse du pianiste). La filiation jazzistique est affirmée dès l'ouverture avec le « Prelude to A Kiss » d'Ellington, tandis que le swing afro décalé de « Irafrica » est tempéré par le sombre « New Nuclear Killer », cri de colère face à l'irresponsabilité ambiante. FRANCISCO CRUZ

MUSIQUE

Laurent de Wilde re-chamboule le trio jazz



Comment parler de Laurent de Wilde sans aller chercher des équivalents à la Renaissance ou dans les années 20 ? On le voit çà et là, toujours inattendu, toujours audacieux, toujours pertinent. Son premier métier est d'être pianiste de jazz. Mais il est aussi un aventurier de la musique électronique, un accompagnateur prodigieux (Abd Al Malik lui doit beaucoup),

un incomparable essayiste (sa biographie de Thelonious Monk¹ est un modèle absolu), un documentariste pointu... Grand sourire généreux, verbe précis, œil curieux, l'unique jazzman français diplômé de Normale Sup ne laisse jamais la créativité au repos. Et, entre l'écriture de nouvelles et un spectacle de lectures musicales avec Jacques Gamblin, il est revenu au trio acoustique. Évidemment, il ne s'agit pas pour Laurent de Wilde de retrouver de vieilles pantoufles. Il reprend plutôt le fil d'années de recherche et de construction. En enregistrant *Over the Clouds* avec Ira Coleman à la contrebasse et Clarence Penn à la batterie, il a réalisé une sorte d'album idéal du trio jazz : effarante science du rythme, limpidité du timbre, poésie mélodique, chaleur de l'inspiration, large palette d'interprétation... Il y a dans cette aventure quelque chose des poires et des pommes de Cézanne : des formes familières et pourtant réinventées de bout en bout, une pratique artistique portée avec une telle exigence qu'elle sort d'elle-même. Laurent de Wilde rappelle que le trio jazz est un lieu révolutionnaire.

Bertrand DICALÉ

Laurent de Wilde,

Over the Clouds,

Gazebo-L'Autre distribution.

Le Laurent de Wilde Trio sera en concert à Paris le 6 juin à Roland-Garros et le 7 juin au Sunside (www.sunset-sunside.com).

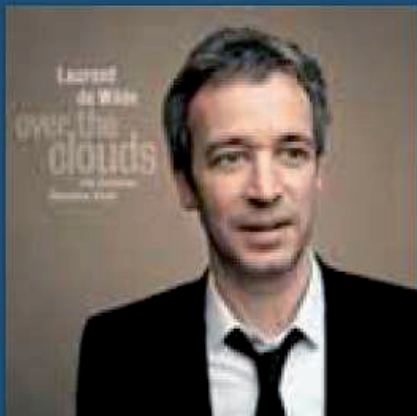
GUIDE

CHOC

JAZZ
jazz-man

LAURENT DE WILDE OVER THE CLOUDS

1 CD GAZEBO / L'AUTRE DISTRIBUTION



NOUVEAUTÉ. Voilà déjà six ans que Laurent de Wilde n'avait pas enregistré en trio, occupé qu'il était avec ses machines et autres claviers électroniques. Pour ceux qui l'attendraient au tournant, disons tout de suite que l'univers des sons synthétiques n'a gâché en rien son talent de pianiste et qu'il lui a sans doute permis de trouver une nouvelle inspiration dans la formule du trio acoustique. Retrouvailles avec un type de formation qu'il avait abordé il y a plus de vingt ans en compagnie de Jack DeJohnette ("Odd and Blue") mais retrou-

vailles aussi avec le bassiste Ira Coleman, l'ami de toujours qui était déjà là à ses débuts. Il ne manquait qu'un batteur à la hauteur de leur complicité et c'est Clarence Penn, l'un des meilleurs de sa génération, qui vient apporter son jeu énergique et subtil à la fois. Avant un répertoire constitué essentiellement de compositions originales, le trio commence par rendre hommage à Duke Ellington avec une version de *Prelude To A Kiss* où les arrangements s'accrochent à quelques restes de la mélodie pour élargir le vocabulaire habituel du trio. Le son et la ligne de basse superbes, le toucher du pianiste qui laisse respirer la musique avant de concentrer son énergie, l'assise rythmique et les ponctuations de la batterie, on sent dès le premier morceau que ces trois compères vont nous emmener « au-delà des nuages ». Que ce soit sur les morceaux d'inspiration africaine (*Over the Clouds*, *Irafrica* ou le funky *Fe fe naa efe*) ou sur les ballades (*Le Bon Médicament*, recueilli et impressionniste, ou le sensuel *Some Kinda Blues*), l'attention et le plaisir de l'auditeur ne faiblissent jamais tant les arrangements sonnent et les musiciens jouent "juste". Une totale réussite pour un disque de la maturité conçu avec la tête et joué avec le cœur. ■ PHILIPPE VINCENT

Laurent de Wilde (p), Ira Coleman (b, elb), Clarence Penn (dm, perc). Paris, 20, 21 et 2 janvier 2012.

Piano printanier avec Bernard, Joachim, Laurent et Tony



Soyez le premier de vos amis à indiquer que vous aimez ça.

Jean-Louis Lemarchand

Dans la moisson des nouveautés, quatre pianistes émergent : deux anciens (Joachim Kühn et Bernard Peiffer), une star confirmée (Laurent de Wilde) et un jeune talent (Tony Tixier).



Copyright Reuters

Grand bonheur printanier pour les amateurs de piano : une réhabilitation avec un interprète (un peu) oublié, Bernard Peiffer, des retrouvailles pour Joachim Kühn avec son frère Rolf, une œuvre de maturité avec Laurent de Wilde (photo) et l'émergence d'un talent grâce à Tony Tixier.

Bernard Peiffer. Improvison. Coffret 2 CD. Collection Jazz in Paris. Universal Music France.

Disparu en 1976, Bernard Peiffer mérite bien ce coup de chapeau de la collection Jazz in Paris qui fait vivre le catalogue d'Universal France des années 40-60.

Inspiré par Fats Waller et Art Tatum, virtuose de l'instrument, Bernard Peiffer choisit d'émigrer aux Etats-Unis au milieu des années 50, jugeant son travail incompris en France. Deux pièces de sa main illustrent sa démarche, Black Moon (sombre à souhait) et Rondo (aux accents classiques). Sans oublier de nombreux standards revisités de Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Bill Evans. Un double album hautement recommandable.

Laurent de Wilde. Over the clouds. Gazebo.

Délaissant un moment l'électronique, Laurent de Wilde revient à l'acoustique dans un album qui témoigne d'une maturité sans failles. Retrouvant Ira Coleman, le contrebassiste de ses premiers disques new-yorkais des années 90, le pianiste complète son trio avec l'un des plus créatifs batteurs de l'heure, Clarence Penn. De ce feu d'artifice, on retiendra spécialement parmi les œuvres signées de Laurent de Wilde, un bon blues des familles (Some kinda blues) et deux airs aux tonalités africaines (Irafrica et Over the clouds). (Laurent de Wilde sera en concert le 6 juin au musée de la Fédération Française de Tennis à Roland Garros).

Tony Tixier. Dream pursuit. Space Time Records.

Ses références se nomment Herbie Hancock, Miles Davis ou encore Phineas Newborn (pianiste rare). Tony Tixier aime « les gens authentiques qui jouent comme ils sont » (Jazz Magazine). Formé au CNSM, pépinière de jeunes talents, Tony Tixier présente son deuxième album en compagnie de son quartet new-yorkais (Logan Richardson, saxophone alto et soprano, Burniss Earl Travis II, basse, et Justin Brown, batterie). Voici un jazzman dont on va entendre parler, démontrant, notamment par ses propres compositions, une personnalité déjà riche. (Tony Tixier anime avec Dany Logan deux sessions mensuelles au Babilo, rue du Baigneur. 75018. La prochaine le 30 mai).

Rolf & Joachim Kühn quartet. Lifeline. Impulse.

Il voue une grande admiration à Rolf, clarinettiste, son frère aîné- de 14 ans-le pianiste Joachim Kühn. Zen et impliqués tout à la fois, les deux frères natifs de Leipzig (alors en RDA) se sont retrouvés 44 ans après leur premier enregistrement (c'était pour un hommage à John Coltrane tout récemment disparu). Pour cet album, ils se sont partagé les compositions -à l'exception d'une œuvre d'Ornette Coleman qui caractérise l'esprit du disque « Research has no limits ». La complicité créative de Joachim et Rolf éclate au grand jour, bénéficiant du soutien de la rythmique de Wayne Shorter (Brian Blade, batterie, et John Patitucci, basse).

Laurent de WILDE : "Over the Clouds" (Gazebo / L'Autre Distribution)

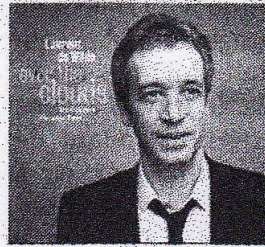


Laurent de Wilde n'avait pas enregistré du jazz acoustique en trio depuis 2006. Préférant confier sa musique à diverses machines, il nous a fait attendre, donnant toutefois de nombreux concerts derrière les murs de la rue des Lombards. Dans "Over the Clouds", il retrouve **Ira Coleman**, bassiste déjà présent dans plusieurs de ses disques. A la batterie **Clarence Penn**, muscle la musique, le rythme occupant une place non négligeable dans les nouvelles compositions de Laurent. Celle qui donne son nom à l'album est une des plus réussies. Son thème est superbe. Son balancement aussi.

Préparé à la patafix, le piano sonne comme un balafon et donne un aspect africain à sa musique, la pare de couleurs inédites. "Over the Clouds" contient des morceaux très variés. J'ai mes préférences, mais le disque regorge de bonnes idées, de trouvailles, tant rythmiques que mélodiques. Dans *Irafrica* co-écrit par Laurent et Ira, ce dernier joue un ostinato de basse avec une croche de retard ce qui lui donne un rebond rythmique. Il utilise une basse électrique dans le très chaloupé *Fe Fe Naa Efe*, **Jérôme Regard** à la contrebasse et **Laurent Robin** à la batterie s'ajoutant au trio. *Prelude to a Kiss* d'**Ellington** bénéficie d'un traitement délicatement funky bien que le rythme se renforce dans la partie centrale du morceau. Le pianiste sait lui aussi jouer le blues. Il aère alors ses notes et les fait magnifiquement sonner. Pas besoin d'en produire trop pour faire chanter un piano. Contre la déprime, et le mal aux oreilles, il nous propose *Le bon médicament*, une ballade toute simple et très belle. Et ça marche, n'en déplaise aux amateurs de pilules vendues sur ordonnance. Nous connaissons le pianiste, nous découvrons un bon prescripteur de médecines douces. Qu'il en soit remercié.

Laurent de Wilde

Over the Clouds



Edward Kennedy « Duke » Ellington est le dédicataire de l'une des compositions originales du nouveau disque du pianiste Laurent de Wilde, *Over the Clouds*. Il est aussi l'auteur de *Prelude to a Kiss*, qui ouvre l'album, dans une superbe version où un exposé dans la lettre alterne avec les tensions harmoniques et une dynamique impétueuse dans l'esprit. Duke Ellington a, tout au long de sa carrière, mis en scène sa passion pour l'Afrique. Rien d'étonnant donc de retrouver cette terre sous les doigts de Laurent de Wilde. L'étonnante composition *Over the Clouds*, qui reste en tête immédiatement, *Irafrica* ou *Fe fe naa efe* (de Fela Kuti) donnent à ce disque la luxuriance, la profondeur, la majesté et la vivacité d'une Afrique aussi bien rêvée que réelle.

Laurent de Wilde possède un jeu que les Anglo-Saxons qualifieraient de « *crisp* » : net, vif, ferme. Ce à quoi on ne saurait manquer d'ajouter « élégant ». Les partenaires du pianiste (Ira Coleman et Jérôme Regard, à la contrebasse basse et les batteurs Clarence Penn et Laurent Robin) sont au diapason. ■ **PAUL BENKIMOUN**

1 CD Gazebo/L'Autre Distribution.



Label : **Gazebo**

Date de sortie : **30 / 04 / 2012**

Cotes rédaction : ★★★★★

Telerama : ★★★★★

Chronique :

Depuis plus de six ans embarqué dans des pérégrinations électroniques (en particulier en compagnie de Dominique Poutet, pour les deux albums *Fly !* et *PC Pieces*) " une aventure loin d'être abandonnée, puisqu'elle fera l'objet d'une nouvelle et prochaine tournée -, le pianiste français né outre-Atlantique revient ici, non seulement au jazz le plus acoustique qui soit, mais à sa forme la plus séminale, en la personne d'un trio qui rassemble le contrebassiste et bassiste électrique Ira Coleman, qui a conservé de ses origines partiellement suédoises un jeu d'une grâce ineffable, et le batteur et percussionniste Clarence Penn, dont les tambours ont suivi aussi bien Stanley Clarke que David Sanchez. À noter que les deux ont longtemps accompagné la chanteuse Betty Carter, gage de leur extrême complémentarité.

Sur « *Fe Fe Naa Efe* », thème adapté d'une mélodie de Fela Kuti, le contrebassiste Jérôme Regard et le batteur Laurent Robin viennent doubler la section rythmique, afin de tenter de réinstiller partie du foisonnement originel : naturellement, les cinq musiciens réalisent le tour de force haut la main, et le pianiste peut ainsi poser ses larges harmonies sur le tapis percussif. Ailleurs, le piano, convenablement préparé, sonne comme un balafon. Et, partout, ce sont des schémas rythmiques très enracinés dans la pulsion africaine qui prédominent.

Les huit autres pièces du programme sont toutes de la main de Laurent de Wilde, à l'exception de « *Irafrica* », où Coleman contribue à développer sa science des ostinati, et « *Prelude To A Kiss* », standard naturellement composé par Duke Ellington. On conservera une légère tendresse pour « *Le Bon médicament* », romance délicate et tendre. Mais « *Some Kinda Blues* », dans lequel le clavier développe un jeu parfaitement aérien, mérite aussi largement l'attention. « *New Nuclear Killer* », à la périphérie du hard-bop, est une allusion limpide au drame de Fukushima. Quant à « *Edward K* », il s'agit d'un nouvel enregistrement, en mode beaucoup plus rythmé cette fois, d'un thème qui figurait dans l'album *Spoon-A-Rhythm* (1997).

Over The Clouds est un disque qui s'inscrit dans un contexte de rude concurrence (avec les sorties des albums de Brad Mehldau, ou e.s.t.), mais qui rappelle à juste titre que le philosophe (il est diplômé) du jazz et spécialiste de Thelonious Monk (il en est biographe) n'a pas perdu le goût des sonorités authentiques. Ni la capacité de les pulser vers les sommets de manière particulièrement inventive.



Ça va jazzer

Blues, swing & cool, par Bruno Pfeiffer.



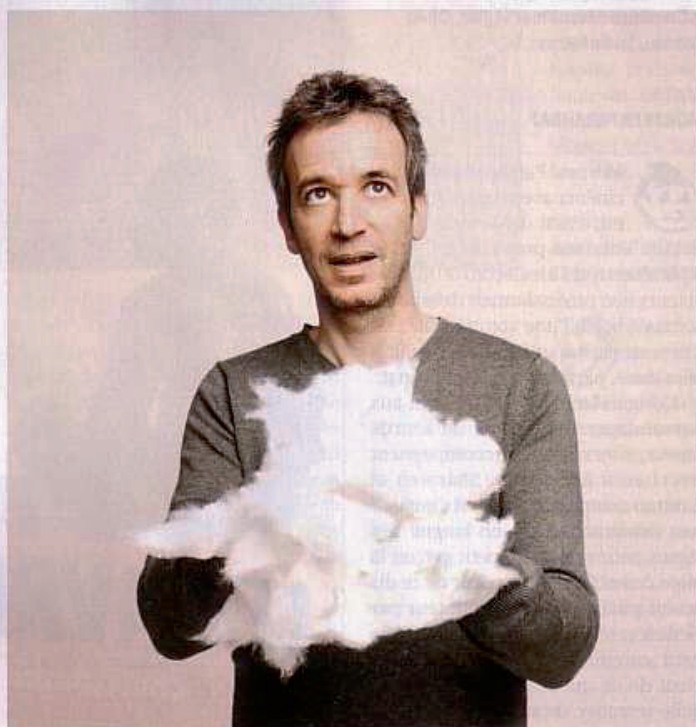
Le duo de **Laurent de Wilde** (photo) avec **Stéfano di Battista**, à l'église Saint Germain des Prés, promet des perles. Le dernier disque du pianiste, *Over the Clouds* (Gazebo/L'Autre Distribution), frappe un coup de tonnerre. Délesté du sac des aventures électroniques, dorénavant au-dessus des contingences terrestres, Laurent de Wilde administre le sérum de sa propre vérité au piano. Comme en 2006, le contrebassiste Ira Coleman et le batteur Clarence Penn assistent l'opérateur. Les années passées ont accru l'attrance du Parisien et de sa bande pour la pratique africaine. Résultat : mélodies et inventions se mélangent aux rythmes pour une fête ingénieuse. Le pianiste partage ses concepts dans différentes configurations. Concert le 24 mai dans le cadre de Jazz à Saint Germain des Prés avec le saxophoniste romain.



Bruno Pfeiffer

Crédit photo Dmitry Baevsky : John Abbott

Crédit photo Laurent de Wilde : Sylvain Gripoix



Laurent de Wilde.
« Ouate else ? »

OVER THE CLOUDS

JAZZ

LAURENT DE WILDE

Après des incursions en terre électro, le pianiste français revient à la source du jazz. Et nous emmène, avec son jeu contrasté, par-dessus les nuages.

fff

On suggère de commencer par le quatrième titre (*Le Bon Médicament*) l'écoute de cet album. Il peut ramener à Laurent de Wilde ceux que les expérimentations électroniques de son alter ego LdW avaient pu éloigner. Avoir deux sources d'inspiration, Thelonious Monk et Amon Tobin, expose sans doute au dédoublement de personnalité, mais, crénom, en aucun cas à l'excommunication. En état de grâce ellingtonienne, de Wilde joue cette composition originale en piano solo avec une lenteur parfaite (43 à la noire). Elle a bien quelque chose de salvateur au milieu des gesticulations insensées de l'époque, cette sérénité élégante, réfléchie, qu'autorise la maturité (il a 52 ans). Pour les autres compositions,

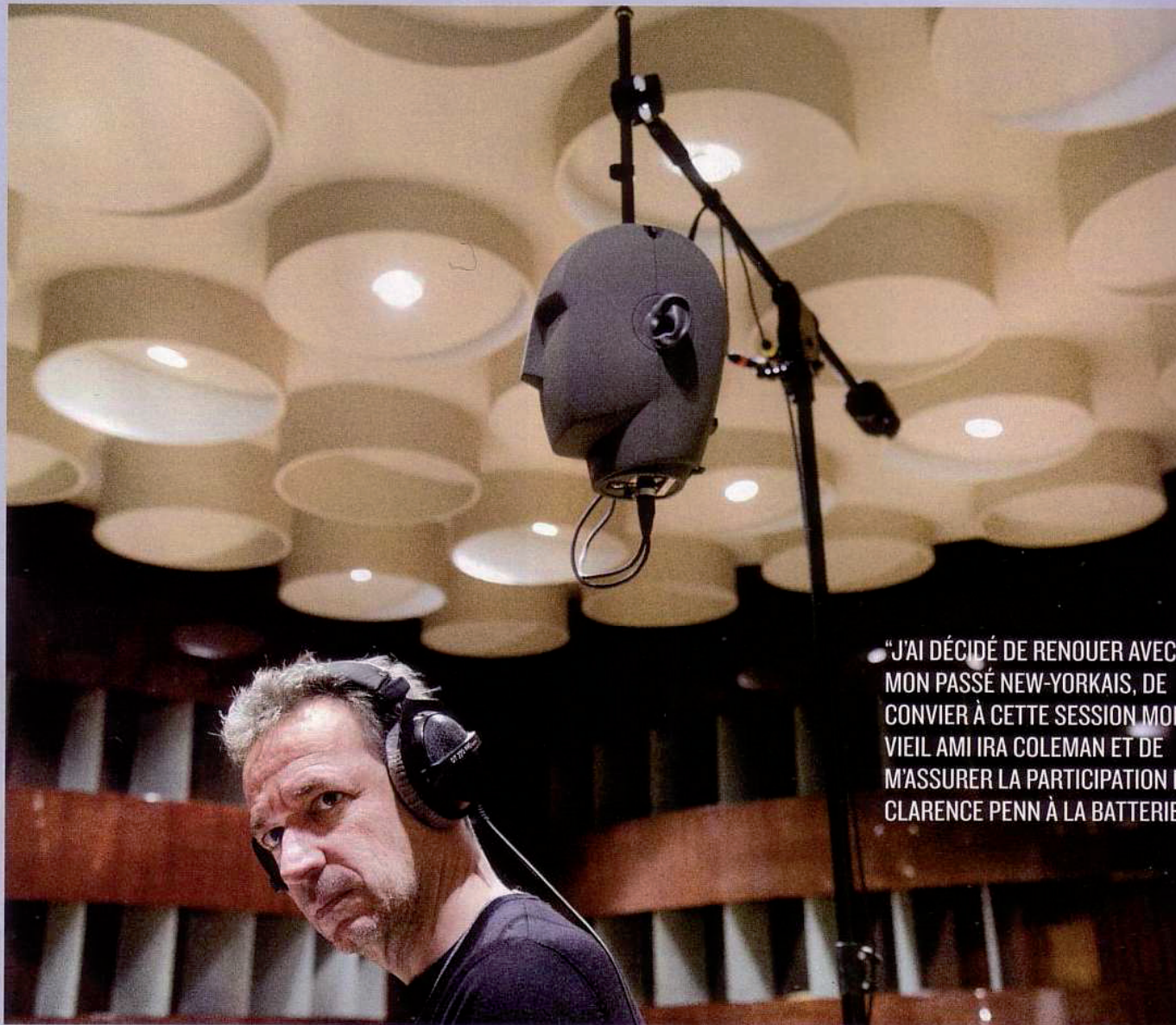
le pianiste s'entoure d'une paire rythmique comme on en rêve à tout âge : Ira Coleman, seigneur de la contrebasse avec qui il fit, à New York, en 1989 et 1992, ses premiers enregistrements en trio (récemment réédités), et l'exubérant jeune batteur Clarence Penn, aux idées stimulantes. Avec eux, de Wilde se permet des jeux tout en contrastes, en vivacité rythmique, en couleurs harmoniques éclaboussantes. L'Afrique lui inspire des figures captivantes, où se déploie, par-dessus les nuages (*Over the clouds*), un regard heureux sur la musique. Ils sont rares, les disques qui donnent l'envie d'une deuxième écoute en compagnie d'amis, comme un cadeau du jazz au temps présent. — **Michel Contat**

| 1 CD Gazebo/L'Autre distribution.

AVANT-PREMIÈRE

LAURENT DE WILDE DANS LES NUAGES

CONSULTANT ET INTERVIEWEUR RÉGULIER DE JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN, LE PIANISTE LAURENT DE WILDE REVIENT À SES PREMIÈRES AMOURS ACOUSTIQUES ET VIENT D'ENREGISTRER "OVER THE CLOUDS" EN TRIO À PARIS, AVEC IRA COLEMAN À LA CONTREBASSE ET CLARENCE PENN À LA BATTERIE. NOTRE PHOTOGRAPHE JOACHIM BERTRAND ET JULIEN FERTÉ Y ÉTAIENT.



"J'AI DÉCIDÉ DE RENOUEUR AVEC MON PASSÉ NEW-YORKAIS, DE CONVIER À CETTE SESSION MON VIEIL AMI IRA COLEMAN ET DE M'ASSURER LA PARTICIPATION DE CLARENCE PENN À LA BATTERIE

CES DERNIERS TEMPS, LAURENT DE WILDE avait surtout trempé son piano dans le grand bain de la musique électronique, et donné de réjouissants concerts en duo avec son compère Dominique "Dumé" Poutet, alias Ostito 23, expert ès-samples malins et autres loops hypnotiques. Mais comme l'on revient (presque) toujours à ses premières amours, le prochain chapitre de sa discographie, qui s'étale désormais sur plus de trois décennies, sera consacré au triangle magique du jazz : un piano, une contrebasse, une batterie (Laurent n'avait pas enregistré dans cette configuration depuis six ans). Intitulé "Over The Clouds", cet album a été enregistré au Studio Plus 30 à Paris. Trois jours durant, le pianiste (qui jouait sur un Fazioli F212, les connaisseurs apprécieront) et ses compères - Ira Coleman à la contrebasse et Clarence Penn à la batterie - ont pris le soin de graver huit titres (« J'ai décidé pour l'occasion de renouer avec mon passé new-yorkais et

de convier à cette session mon vieil ami Ira, avec qui je n'avais pas travaillé depuis fort longtemps, tout occupé qu'il était dans les groupes de Herbie Hancock, Dee Dee Bridgewater ou Sting, et de m'assurer la participation de Clarence Penn, l'un des batteurs les plus subtils et musicaux de sa génération »). Au programme, six originaux et deux reprises : *Prelude To A Kiss* de Duke Ellington (« J'adore depuis toujours cette superbe chanson d'Ellington, grand magicien des chromatismes et des soupirs de désir ») et *Fe Fe Naa Efe* de Fela Kuti (« Fan depuis mon adolescence de Fela Kuti, j'ai toujours rêvé d'en adapter un titre en trio. Pour les heureux possesseurs du morceau original, un très joli proverbe ashanti est cité, où il est question des seins des femmes et de leur beauté en général »). Sur *Fe Fe Naa Efe*, Laurent a invité Jérôme Regard à doubler à la contrebasse la ligne de basse d'Ira Coleman (qui pour l'occasion avait sorti sa basse électrique de sa

housse) et Laurent Robin à jumeler son groove avec celui de Clarence Penn. [Pour avoir entendu le résultat, je peux vous dire que c'est très réussi !, NDR] Les compositions originales, toutes de la plume du leader (qui cosigne avec Ira Coleman le très beau *Irafrica*), se font pour la plupart l'écho de l'incroyable richesse du vivier rythmique du continent africain (Mali, Cameroun, Nigeria...). "Over The Clouds" recèle d'autres surprises, mais il faudra attendre jusqu'au 23 avril pour les découvrir... Nos abonnés, quant à eux, peuvent d'ores et déjà découvrir en exclusivité le titre éponyme de cet album sur leur CD Collection, réalisé par Laurent de Wilde lui-même. ▀ JB & JF

CD "Over The Clouds" (Gazebo/L'Autre Distribution) sortie le 23 avril, chronique dans notre prochain numéro).
NET www.laurentdewilde.com



Ira Coleman et Laurent de Wilde



De gauche à droite : Clarence Penn (batterie), Jérôme Regard, Ira Coleman (contrebasse), Laurent Robin (batterie) et Laurent de Wilde (piano).

PHOTOS : JOACHIM BERTRAND POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN

Il est né à Washington et a grandi en France. S'il a cultivé son jeu au piano aux côtés de grands jazzmen américains, il a ouvert et enrichi son répertoire, n'hésitant pas à utiliser l'électronique pour revendiquer un jazz en mutation. C'est un très grand nom du jazz que Joinville accueille le 11 février à la Scène Prévert.

TRIO JAZZ ACOUSTIQUE

Laurent de Wilde

En 1998, Laurent de Wilde est récompensé par une victoire de la musique comme nouvel artiste jazz, un an après avoir sorti son album en trio et quartet, «Spoon a rhythm». Son trio tournera intensément en Europe, aux États-Unis et au Japon pendant plus de deux ans.

Mais les chemins balisés du jazz acoustique ne conviennent pas au jeune homme qui intègre l'École Normale Supérieure en 1981, section philosophie et qui, en 1983 à l'occasion d'une bourse d'études musicales, se rend à New-York au Brooklyn Campus de l'université de Long Island. A l'expiration de sa bourse six mois plus tard, il s'installe définitivement à New York. Avec les encouragements et les conseils de ses aînés, il se produit en ville et rejoint le groupe du trompettiste Eddie Henderson. Après 6 albums acoustiques sortis entre 1987 et 1997, de «Off the boat» à «Spoon-a-Rhythm», il change d'univers sans couper ses racines.

Un jazz qui revendique sa mutation

Il s'intéresse alors à la révolution électronique qui selon lui redéfinit radicalement le jazz contemporain. Son travail aboutit à un album qui, en rupture avec ses formations acoustiques précédentes, revendique un jazz en mutation. Le titre de l'album, «Time For Change», annonce la couleur en 2000.



Le groupe donnera plus d'une centaine de concerts en France et à l'étranger. Enrichi de cette expérience, Laurent de Wilde enregistre «Stories», sorti au printemps 2003.

En 2004, il sort un nouvel opus, «Organics». En février 2006, il se tourne à nouveau vers le trio acoustique avec «The Present», un album riche et rythmé.

Le piano à la moulinette du computer

Entre deux tournées, Laurent de Wilde confronte les deux mondes

qu'il parcourt depuis vingt ans et enregistre la rencontre d'un piano acoustique et d'un ordinateur. Sous la forme d'un duo avec Otisto 23, il produit des sons issus de son piano, avec ou sans clavier, qu'Otisto enregistrera à la volée pour les mettre en boucle, les traiter et construire la musique en avançant au gré des propositions du piano ou de l'ordinateur. Dans l'album «PC Pieces» qui paraît en septembre 2007, l'artiste raconte le long chemin aboutissant à ce disque. En 2010, le projet perdure avec un deuxième volume intitulé «Fly !» où le rapport entre l'ordinateur et le piano s'épure, la musique est plus instinctive, plus émotive, la respiration plus rythmée.

Entre-temps, Laurent réalise et tourne notamment avec le projet jazz de Diane Tell autour de Boris Vian («Dr Boris and Mister Vian») et participe à la co-écriture et à la présentation d'un documentaire pour Arte autour de Thelonious Monk, figure majeure du jazz, et du livre qu'il lui a consacré. Il tourne actuellement en sextet avec un spectacle de lectures musicales, avec notamment le comédien Jacques Gamblin.

Laurent de Wilde travaille actuellement à la composition de son nouvel album en trio acoustique avec lequel il investira la Scène Prévert le 11 février avant de proposer une Master Class ouverte aux élèves de l'école de musique de Joinville et à quelques passionnés.

Laurent de Wilde est considéré comme l'un des meilleurs pianistes de jazz de la scène actuelle.

